Bissirama BOUTORA TAKPA

JOURNAL D'UNE BONNE

Roman

Prix France-Togo
Inscrit au programme d'enseignement du français au secondaire en République togolaise.

Deuxième édition

Scanné avec CamScanner

Dissirama BOUTORA-TAKPA

Journal d'une bonne

Auto-édition

Scanné avec CamScanner

Préface

Après réflexion et pour répondre à la demande, nous avons consenti à l'idée de procéder à une nouvelle publication du Journal d'une bonne par la voie de l'auto-édition.

En effet, il s'agit avant tout d'une option circonstancielle pour répondre aux attentes des lectrices et lecteurs qui n'ont sans cesse exprimé le souhait que l'aventure du Journal d'une bonne soit rééditée.

Toute notre gratitude aux initiatives qui ont soutenu l'œuvre dès sa première édition ; disons-le, elle a bénéficié d'une attention particulière et active qui est à l'honneur de son lectorat ; il serait ingrat de ne pas évoquer l'implication des enseignants et des bibliothécaires pour avoir soutenu le roman à travers diverses manifestations et événements pédagogiques et culturels.

Félicitations aux plus jeunes et élèves qui font encore l'effort de parfaire leur culture à travers la lecture ... et l'écriture ; qu'ils trouvent dans notre récit une source d'inspiration et de réflexion sur les thématiques abordées, voire au-delà.

Dissirama BOUTORA TAKPA

Scanné avec CamScanner

I

LE GHETTO GABONAIS

Ce vieil agenda que je viens de repêcher de la corbeille de papa Soky Komlassan m'a donné l'idée merveilleuse de lui raconter ma vie comme s'il était pour moi un confident.

Mais je préférerais qu'il soit une femme, alors je le nomme « Paméla ». Ainsi je pourrais lui écrire tous les soirs comme à une amie, comme si je parlais à une confidente discrète, digne de confiance. Car aujourd'hui j'ai besoin de me délivrer et de dire tous les scandales auxquels j'assiste, et toutes les scènes désagréables que je vis.

J'écrirai selon ma disponibilité ou selon l'intensité de l'événement, ou encore selon mon bon vouloir. Mais avant, j'ai de nombreux souvenirs à raconter avec mon pauvre vocabulaire. Après, je les rapporterai au jour le jour, chaque fois qu'un événement m'y obligera.

C'est drôle ce sentiment que je ressens soudain en décidant d'écrire ce que je n'ai jamais eu l'occasion de

Scanné avec CamScanner

dire à qui que ce soit. Je me rends déjà compte que cet agenda est plus proche de moi que ces figures familières que je côtoie, plus attentif à mes souffrances, et plus disponible à accueillir mes multiples secrets.

Des secrets qui pour moi, ne sont que des plaies incurables, inguérissables. D'ailleurs, je n'ai vécu que cela : l'exploitation qu'il faut taire, les scandales de la maison qu'il ne faut surtout pas avouer à l'étranger. Tout cela, je l'ai tellement connu que j'ai tout intérêt à vider ma mémoire saturée pour pouvoir en supporter d'autres.

Je me demande si j'ai mérité une telle vie après l'enfance que j'ai vécue, je veux dire, après le bonheur que j'ai connu avec mes parents. En cet instant même, c'est toute ma vie qui défile dans ma mémoire, et qui veut sortir de mon crayon. Mais aurais-je les mots exacts et suffisants pour rapporter ma vie jusqu'à la précision près ? Aurais-je surtout la tranquillité nécessaire pour écrire avec des sentiments sincères ? Pourrais-je aussi tout dire à cette confidente d'infortune ? Et puis... lira-t-on un jour mes tristes expériences ?

L'heure est déjà tardive, et il me faut encore me coucher sur ma pauvre natte qui, de toute façon, ne me réserve que des cauchemars toutes les nuits. J'observe aussi sans trop d'effort ces moustiques qui m'attendent de pied ferme, et qui se demandent si cette vieille moustiquaire, aux larges trous, que j'ai fixée les attire ou les retient. D'ailleurs je me demande comment je fais pour éviter le paludisme avec toutes ces traces de piqûres mouchetant mon corps, et ces boutons qui semblent sauter de ma douce peau.

Scanné avec CamScanner

Bientôt, Tanti Amévi risque de frapper à ma porte en me criant d'éteindre ma bougie sous peine de m'en priver, comme ce fut le cas de ce vieux ventilateur dont elle me reprochait d'user à l'excès. En fait, il vaut mieux que je ne défie pas ma fatigue en ce moment à cause de la dure journée de demain. Il y aura la vaisselle et le marché à faire pour préparer les invitations hebdomadaires des vendredis soirs. Il y aura aussi et surtout le gros tas de linge sale auquel je ne me suis pas encore habituée. J'essaierai ainsi de réfléchir tout en travaillant, à ce que j'aurais à dire de nouveau à ma confidente que j'ai baptisée Paméla.

*

* *

Je termine ma dure journée de vendredi avec ce lourd sentiment d'humiliation qui revient si souvent. Devant les invités, Tanti Amévi a encore saisi l'occasion pour m'insulter et me honnir à souhait : « sale orpheline », « fille impolie », « espèce de mal appris ». Mais ce n'est pas tout. Tout simplement parce que j'ai cassé un verre par maladresse, elle s'en est prise à ma joue droite qu'elle a gratifiée d'une gifle mémorable sous le regard impuissant et même indifférent des invités à qui elle a raconté des insanités sur mon enfance et ma vie. D'ailleurs qu'en sait-elle ? Peut-être faudrait-il que j'en parle tout de suite pour éviter de ne plus pouvoir m'en souvenir le jour où elle finira, par me rendre folle.

C'est vrai, mes souvenirs sont encore tout frais, et je me revois toute souriante dans mes jolies robes de petite fille gâtée. Je me revois entre papa et maman, chacun

Scanné avec CamScanner

d'eux me tenant le bras, sur la belle plage de Lomé. J'avais à peine sept ans et je passais au cours moyen. Papa et maman étaient toujours heureux et fiers de moi, je m'en souviens très bien.

Pour m'encourager, ils s'étaient même endettés pour pouvoir me faire visiter Paris en colonie de vacances. Je ne peux m'empêcher de m'interroger sur ce qu'ont bien pu devenir tous ces amis que je m'étais faits lors de ce voyage culturel. Sont-ils dans les mêmes difficultés que moi ? Ont-ils connu le même parcours que moi depuis cette séparation ? Et Léa ma meilleure amie, qu'est-elle devenue ? Vit-elle encore avec ses parents ? Est-elle heureuse ? Moi, ma vie a entièrement basculé après ce premier voyage en avion ; car juste après, je n'avais plus ni papa, ni maman pour me faire voyager ou m'embrasser tendrement. Leur mort fut la fin de ma joie et de ma gaieté. Ce que je sais, c'est qu'ils sont morts un jour où je les attendais encore ; un jour où leur présence était encore trop précieuse et trop vivante pour pouvoir s'estomper.

Je me souviens de ce drame comme si c'était hier. Je n'oublierai pas ce drame unique de ma vie. Plus j'y pense, plus je maudis ce dernier jour de mes plus heureuses vacances où je les ai attendus en vain, toute seule à la maison en compagnie de la bonne Akwa. Toute joyeuse et innocente, je m'amusais jusqu'à la nuit à faire la cuisine dans des boîtes de conserves lorsque mon oncle Kotoka arriva accompagné de deux personnes que je ne connaissais pas... Comme s'ils avaient du respect pour ce que j'étais en train de concocter dans les boîtes usées, ils avaient pris soin de me laisser terminer mon travail avant de m'adresser la parole : « Agathe tu

Scanné avec CamScanner

sais, papa et maman ne vont pas arriver tôt ; ils sont partis à l'hôpital pour voir le docteur », avait dit l'oncle Kotoka. « Non, papa et maman sont allés à Kpalimé, et ils ne reviendront pas vite, c'est ce qu'ils m'ont dit avant de partir en voiture », avais-je répondu.

Aujourd'hui, je comprends le silence qui avait suivi ma réplique. Pour eux, je n'étais pas assez forte et assez mûre pour supporter la triste nouvelle. Jusqu'à ce jour, je suis encore incapable de dire là où ils les ont enterrés : est-ce au village maternel à Kpalimé ? Ou bien alors ici, à Lomé ? Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que trois jours après ma vaine attente, l'oncle Kotoka était venu me dire que papa l'avait chargé de m'amener au village chez grand-mère afin que je puisse y commencer la nouvelle rentrée scolaire.

Je pense que c'est dans ce village-là que ma peau si fraîche a tout perdu de sa douceur et de sa beauté. Car chez mamie Gnagna, il n'y avait ni eau, ni électricité, et j'étais sans télé et sans radio. Pour une simple douche, il fallait faire des kilomètres avant de trouver le seau d'eau nécessaire. Après un séjour de trois jours, je me sentais coupée du monde. Je commençai alors par faire des crises, et à réclamer qu'on me ramène chez papa et maman.

Un jour en plein midi alors que je pleurais à chaudes larmes et qu'elle n'en pouvait plus, elle m'avoua avec nervosité : « Tes parents sont morts et enterrés, et tes pleurs ne serviront à rien ». Pour refuser cette nouvelle brusque, je me couchai par terre pour pleurer encore plus fort tout en me débattant dans le sable chaud de midi ; « Je te dis qu'un accident a tué tes parents et que tu ne les verras plus quels que soient tes cris ». Me

Scanné avec CamScanner

refusant toujours à le croire, je me mis à crier sans cesse dans mes pleurs : « Ramène-moi chez mes parents, je veux revoir papa et maman ». Là, plus désespérée que moi, mamie Gnagna s'empara de son fouet avec lequel elle me fit des lésions partout sur le corps. Je n'oublierai jamais ce jour où j'ai pleuré jusqu'à épuisement.

C'est seulement après cette crise, que je m'étais décidée à accepter ce qui m'arrivait réellement. Mais comment pouvais-je admettre cette brusque séparation ? Je veux dire, comment quitter ses parents dans des conditions aussi violentes ? Et mon entourage familial, comment ont-ils pu enterrer mes parents sans moi ? Le comble c'est que je croupis dans la misère, alors que mes parents avaient des biens. Révoltée par cette injustice, je commençai à déserter la maison et l'école pour aller passer mon temps à la station Kpalimé-Lomé. Là je commencerai par me battre tout comme toutes les filles de mon âge fourmillant dans la gare routière, et qui gagnaient des revenus grâce à la revente d'articles divers. C'est ainsi qu'avec l'aide d'une généreuse femme, je commençai moi aussi par revendre du pain salé aux passagers dans l'espoir de pouvoir me payer un jour mon voyage de retour à Lomé.

Quant à mamie Gnagna, elle commençait à s'habituer à mon comportement rebelle ; car non seulement elle ne me faisait plus de reproches, mais aussi visiblement, elle espérait sans doute qu'un malheur puisse la débarrasser de moi. D'ailleurs il lui arrivait de le dire ouvertement : « *Je serai enfin délivrée de toi le jour où tu seras victime de ta propre insoumission* ». Dieu seul savait que ce vœu finirait par se réaliser un jour.

Scanné avec CamScanner

Un matin de décembre où l'harmattan soufflait sur la région, la revendeuse de pains salés que j'aidais et que j'aimais bien à cause de la gentillesse et de la bonté qu'elle me témoignait, me proposa un voyage au Gabon chez son frère, m'avait-elle dit. Elle ajouta que l'histoire de mes parents avait fait beaucoup de bruit dans le village, et que papa et maman s'étaient mariés sans le consentement de mes oncles maternels et paternels, raison pour laquelle personne ne s'intéresse plus à moi. C'est surtout cette dernière révélation qui me décida à effectuer ce voyage prometteur, d'autant plus que Da-Ayélé[1] m'avait assurée que tout mon travail au Gabon consisterait seulement à entretenir le salon de son frère, et que je pourrais même retourner à l'école si j'en avais encore envie.

Da-Ayélé savait que cette idée allait me plaire, puisqu'elle me connaissait déjà assez bien. Je mourais d'envie de revivre cette vie paisible que j'avais vécue avec mes parents. Cette proposition redonnait sens à ma vie. C'est ainsi qu'elle me proposa de lui apporter mes affaires une à une.

En moins de deux semaines, j'avais déjà tous mes vêtements chez elle grâce à ce procédé, y compris mon sac d'écolière. Un soir, mamie Gnagna m'informa que l'oncle Kotoka avait envoyé une commission disant qu'il viendra me chercher pour que je fête le Noël chez lui à Lomé. Je n'en voulais pas, et puis, je ne voulais plus revoir aucun de ces visages qui m'avaient éloignée de mon père et de ma mère, de peur qu'ils ne m'en

---

[1] Da : dans certains milieux ewe, peut signifier ma mère, ou bien ma sœur.

Scanné avec CamScanner

éloignent encore plus. Alors j'en informai Da-Ayélé qui décida de précipiter mon voyage au Gabon.

Nous partîmes du village maternel un matin à l'aube pour la capitale que je revis dans un épais brouillard. Du grand marché, on quitta Lomé pour Cotonou, d'où on prit un bateau pour le Gabon. Au lieu de voyager dans une cabine, on nous fit voyager plutôt dans la soute à bagages. Tout était noir dans cette profonde chambre flottante où on pouvait seulement sentir le bateau se déplacer sans savoir vers où. Ce fut un voyage long et fatigant.

On débarqua à Libreville un après-midi. Une fois dans la rue, je ne reconnaissais plus Da-Ayélé. Elle était devenue agressive envers moi et me tirait par le bras pour que j'avance à son rythme. Dans mon innocence, je pensais que c'était à cause du voyage long et épuisant qu'elle agissait ainsi. Je réalisais mon infortune vers la fin de cet après-midi-là, lorsqu'elle m'ouvrit la porte de la maison dont elle me parlait tant, bondée de gamines travaillant sans cesse, et debout.

Dès notre entrée dans ce camp, un jeune homme vint à notre encontre et me conduisit dans une cellule dont il ferma la porte grillagée. À travers les barreaux, j'appelais Da-Ayélé que j'apercevais dans la cour, mais elle fit semblant de ne pas m'entendre. Je compris tout lorsque son interlocutrice lui tendit un paquet de billets de banque, et qu'en se levant, elle me lança : "Au revoir ma petite Agathe, et Joyeux Noël !"

Mes larmes recommencèrent à couler. Le jeune homme qui m'avait enfermée avança pour m'avertir qu'ici on ne pleurait pas une fois que l'argent était versé. Comprenant que je m'étais laissée avoir, je pleurai de

Scanné avec CamScanner

plus belle. Il revint alors une deuxième fois m'avertir de me taire, avec un lourd bâton à la main. Sans me laisser impressionner, je ne me décidai toujours pas à arrêter mes pleurs. C'est alors qu'il vint m'ouvrir en me tirant par le bras, et donna un coup de sifflet. À ce moment, je vis venir des filles de la cour qui, sans attendre d'ordre, me firent coucher à même le sol. Le jeune homme sans s'apitoyer sur mon sort et mes cris de douleurs, se mit à me taper sans cesse sur les fesses et sur les mollets, quand je me débattais trop violemment dans l'espoir de m'échapper.

Quelques instants après, il interrompit ses coups et hurla avec colère : .

— Vas-tu te taire ?

Sans même l'écouter, je relançai encore mes pleurs. Dépassé, il accentua ses fessées qui me tombaient dessus comme s'il voulait me couper en deux. Après quelques coups encore, il me demanda de nouveau si j'allais me taire ; je m'entêtai à continuer encore plus fort. Fou de rage, il écarta les filles qui me tenaient, me souleva, et se mit à me taper partout sur le corps en répétant sans cesse :

— Vas-tu te taire, vas-tu te taire, vas-tu enfin te taire... ?

Voyant l'indifférence et les tristes clins d'œil des autres filles qui me faisaient signe par la tête d'accepter, je finis par réaliser qu'il ne me servirait à rien de continuer. Je me décidai alors à répondre de manière plate :

— Je vais me taire.

Scanné avec CamScanner

— Répète ! dit-il.

— Je vais me taire, dis-je en me calmant.

Il m'ordonna alors d'aller vers la gouvernante des lieux qui était assise au milieu de la cour, et de demander pardon à genoux tout en lui promettant de ne plus jamais désobéir à un ordre ou de pleurer pour quoi que ce soit. Ce que je fis avec empressement.

C'était la première fois que je tremblais et que je réagissais avec autant d'allégeance. Avec un sourire de satisfaction, la gouvernante m'ordonna d'aller me laver les mains et de revenir. Elle m'indiqua alors un des groupes qui ensachaient du « pop-corn », et me demanda d'aller en faire autant. Elle demanda qu'on mette un panier à côté spécialement pour moi afin qu'elle puisse juger si je suis habile et rapide.

Je me mis à faire le travail en silence comme toutes les autres, et debout, jusque tard dans la nuit. Puis le jeune gardien surnommé Gézo, nous fit rentrer après qu'on eut formé un rang bien droit que je clôturais, chacune la main gauche sur l'épaule de sa devancière. Je pense que ce fut le jour le plus fatigant de ma vie.

Il doit se faire tard, et je vais devoir reporter le récit de ma vie à Libreville pour demain. Et comme toujours, j'aurai le temps de mieux rassembler les faits tout en m'acquittant de mes corvées domestiques.

*

* *

Tout a été assez paisible aujourd'hui, mais je n'ai pas cessé d'être nerveuse à cause des souvenirs de Libreville

Scanné avec CamScanner

que j'essayais de rassembler dans ma tête pour toi ce soir, Paméla. Mais il y avait de quoi s'énerver, car mon séjour à Libreville ne mérite que d'être oublié.

... Je nous revois dans les rues de Libreville, mes malheureuses camarades et moi. Toutes grelottantes de froid au petit matin, avec, sur la tête, nos petites caisses vitrées remplies de beignets et de « pop-corn » en sachets qu'on devait écouler avant la tombée de la nuit pour le compte de Da-Yovo. Même la petite pièce de cinq francs qui manquait dans les comptes le soir, pouvait non seulement nous coûter des coups au retour, mais aussi le repas du soir.

Je me souviens encore de notre doyenne Gaga qui avait cassé son plateau d'œufs en voulant, selon sa propre version, éviter une moto. Elle espérait au moins que Da-Yovo lui pardonnerait la seule faute qu'elle ait commise depuis qu'elle était à son service. Mais hélas, elle fut battue et humiliée devant nous par Gézo sur ordre de la gouvernante. Pendant trois jours, elle n'avait droit qu'au petit déjeuner. Car pour Da-Yovo, Gaga avait sûrement vendu les œufs, mais elle se refusait à rendre l'argent. Quant à moi, je me croyais hors d'atteinte, car tous les matins, une fois dans la rue, je me promettais d'être toujours exacte dans mes comptes en rentrant le soir. Ma ponctualité et mon assiduité durèrent alors deux ans, quand vint mon tour un lundi soir. J'avais pris cent beignets de cinquante francs et cinquante sachets de pop-corn de vingt-cinq francs l'unité. J'avais en tout, six mille deux cent cinquante francs à rendre à mon retour le soir. Seulement, j'eus la surprise de trouver à la fin de ma journée dans mon porte-monnaie, la présence d'une pièce usée de cent francs.

Scanné avec CamScanner

En effet, cette erreur était la plus grave de notre profession, et la plus redoutable que personne parmi nous ne souhaitait commettre. J'avais, soit à être exacte dans mes comptes en y laissant la pièce usée, et subir le sort que cette erreur coûte, soit à mettre la pièce litigieuse à l'écart, et mentir qu'un client m'avait menacée de lui changer deux beignets qu'il avait laissé tomber par maladresse. Puisque la punition dans le premier cas devait être plus sévère que dans le second cas, j'optai alors de présenter le dernier cas.

Da-Yovo nous faisait porter des vêtements sans poche, mais pour cacher la maudite pièce, j'eus l'ingénieuse idée de petite fille, de la cacher dans ma culotte. De toute façon, une belle punition m'attendait à la maison.

Une fois rentrée, je me dirigeai vers la gouvernante, puis à genoux, je me mis à négocier : « Da, pardon, mon compte n'est pas très exact aujourd'hui », ai-je dit. Après un silence bref, elle fit une de ses mines de mécontentement et prit mes oreilles avec ses deux mains en essayant de me soulever : « Toi aussi tu veux apprendre les mauvaises manières de tes sœurs, hein ! C'est ce qu'on va voir ». A peine m'avait-elle déposée sur mes deux pieds à nouveau, que je sentis la pièce glisser dans ma culotte pour tomber sur le sol cimenté. « Ah bon ! » cria-t-elle. Après m'avoir observée avec étonnement les deux mains sur les hanches, elle m'ordonna de m'agenouiller de nouveau, ce que je fis aussitôt.

Elle appela Gézo qui accourut immédiatement. Elle me somma alors d'avouer sur-le-champ « Ou bien tu auras chaud », selon ses propres termes. Mon cœur

Scanné avec CamScanner

commença à battre très fort, et mon corps qui ruisselait de sueurs insolites, se mit à trembler, telle une feuille. C'est en larmes que je me mis à leur avouer ce qui s'était passé, et mon choix délibéré de cacher la pièce usée. Mais comme souvent, elle ne crut pas mon aveu : elle continua à me questionner :

— Es-tu sûre que tu as tout dit, Adjo ? Adjo est le nom que Da-Yovo m'avait donné à mon arrivée chez elle.

— Pitié, c'est tout ce qui m'est arrivé, dis-je suppliante. Là, elle me laissa entre les mains de Gézo en lui disant :

— Si elle ne dit pas toute la vérité, ne la lâche pas, et d'ailleurs, elle ne mangera rien ce soir.

Je me mis à pleurer et à crier sous les coups de bâton ininterrompus de Gézo qui m'écrasa l'ongle du majeur droit, sans compter le flot de sang que j'avais perdu.

Cette vie devenait de plus en plus insupportable, et je commençais par nourrir l'espoir de retourner au pays, car le pire pouvait arriver à tout moment.

Alors que je commençais à ne plus supporter cette haine de Da-Yovo, une autre affaire allait enflammer ma cohabitation avec Gézo lui-même et sa préférée, c'est-à-dire notre doyenne. En effet un après-midi où ma caisse était vide, j'eus l'idée de profiter du voyage de Da-Yovo qui était absente, pour m'offrir une sieste. J'étais la première à rentrer et je ne pensais pas que Gézo était seul à la maison. Je rentrai toute joyeuse, et sifflotant une de ces chansons zaïroises[2] qu'on entendait chaque fois qu'on passait près d'un bistro, ou des vendeurs de

---

[2] Aujourd'hui Congo-Kinshassa.

c CamScanner

cassettes. A peine eus-je déposé ma caisse, que je vis Gézo à sa fenêtre en train de m'observer. Il était torse nu, et je le saluai poliment sans trop attarder mon regard sur son corps, horrifiée par les poils crépus d'une extrême noirceur qui étouffaient sa large poitrine. En fait, je me demandais encore si je n'avais pas commis d'erreur en arrivant tôt, quand je l'entendis m'appeler de sa grosse voix :

— Adjo !

— Fofo ! (Oui, frère en Ewe, car ici on était tous Togolais).

— Viens ici tout de suite.

— J'arrive, répliquai-je. Je courus vers nos latrines, faisant semblant de faire pipi, rien que pour calmer mon cœur qui battait sans cesse, et très fort. Alors que je n'avais pas encore fini de calmer ma peur, je l'entendais se rapprocher de moi :

— Adjo, ne t'ai-je pas appelée ? Questionna-t-il derrière la porte.

— Oui, j'ai entendu, je voulais d'abord...

— Tu vas venir tout de suite m'expliquer tout ça dans ma chambre.

Je le devançai comme pour me faire pardonner de l'avoir fait patienter. Toute triste et inquiète, je mis pied dans sa chambre. Une fois entré il ferma la porte à clef, et prit aussitôt mon bras. Croyant que c'est pour demander mes comptes journaliers qu'il insistait tant, je lui tendis la main gauche contenant mes recettes du jour. Il me tira vers une table et m'ordonna d'y poser la somme. Alors, me prenant l'autre bras, il m'entraîna

Scanné avec CamScanner

jusqu'à son lit, et s'assit sur le bord, essayant de me sourire.

En réalité, il avait tellement l'habitude de nous parler avec la mine serrée, que cet après-midi-là, je ne me rendis pas compte qu'il me souriait, mais crus plutôt, qu'il me menaçait de mort.

— Tu sais, ne t'inquiète pas ! C'est seulement pour quelque chose que je t'ai demandé de venir. Si tu es gentille avec moi, je ne me fâcherais plus contre toi.

À vrai dire, je ne pouvais deviner encore de quoi il voulait parler, car tu sais, Paméla, je n'avais que neuf ans et demi à l'époque, même si physiquement on pouvait m'en attribuer plus. C'est ainsi qu'il m'invita à m'asseoir. Voyant que je commençais par me méfier, il usa alors de son imposante force... Paméla, si tu savais quel cauchemar cela fut pour moi ce jour-là. Jusqu'à aujourd'hui, cet acte est resté pour moi comme le signe de mon impuissance, le signe que j'étais vulnérable.

Je ne pouvais rien face à ce gros sac de maïs qui était couché sur moi, Paméla. Tout ce que je pouvais faire, c'était de crier au secours même si personne n'allait entendre mon appel, et me débattre jusqu'au bout. Malgré mon combat, il réussit à me maîtriser de manière humiliante et fâcheuse, pour une intimité qui n'en était pas une. Néanmoins, il m'en voulait pour mon comportement hostile.

En sortant de cette maudite chambre en pleurs, je vis entrer notre doyenne qui, visiblement avait tout compris. Elle au moins avait l'âge de comprendre tout de suite ce qui m'était arrivé. Je rentrai dans la douche les deux mains sur le visage. Une fois à l'intérieur, je me mis à m'examiner le bassin qui avait saigné. Malgré ma

Scanné avec CamScanner

douleur et les larmes que je versais sur moi-même, Gezo m'avait poursuivi pour m'interdire de pleurer. Sachant de quoi il était capable, je m'étais dépêchée d'obéir à son ordre.

Juste après qu'il eut rejoint sa chambre, et comme je pleurais en essayant de faire moins de bruit, j'entendis notre doyenne Gaga l'insulter. Sans attendre, il se mit aussitôt à la battre très fort. C'était pour moi un enfer. Ces bastonnades, ces cris, ces pleurs, ce nuage de viol et de tortures insupportables. Je n'en pouvais plus. Plus grave fut l'attitude de Gaga qui m'avait menacée que ce serait ma fin le jour où elle me surprendrait encore dans la chambre de Gézo.

Depuis ce jour, la doyenne me haïssait énormément, et mes repas devinrent des plus maigres. Quant à Gézo, il me punissait désormais pour un oui ou pour un non sans pitié. Tous deux faisaient tout pour me faire passer aux yeux de Da-Yovo pour la plus mauvaise fille de la maison. Pour cela, la haine de Da-Yovo à mon égard ne tarda pas à grandir.

Un mois environ après, je souffris du paludisme et restai alitée deux semaines. J'étais à peine guérie que la doyenne m'informa un soir que je m'étais suffisamment reposée, et qu'il était temps que je reprenne du service. Le lendemain elle me fit prendre une caisse de « Adowè », boulettes fabriquées à base de farine d'arachide et de piment. Après le premier client, je voulus faire le décompte de ma caisse pour savoir si ma journée serait longue ou non. Tout compte fait, j'avais deux mille deux cents francs de pâte d'arachide à vendre encore, soit en tout deux mille deux cent cinquante francs à rendre le soir. Malgré mon état de santé, j'avais réussi à tout

Scanné avec CamScanner

vendre. Fatiguée et toute souffrante, je pris le chemin du retour en allant à petits pas. À mon arrivée, toutes les autres filles étaient déjà présentes. En franchissant la porte, j'entendis la doyenne crier :

— Hé Adjo ! Da-Yovo t'attendait pour les comptes ; elle est au salon.

Une fois au salon, je versai l'argent que j'avais rapporté sur le tapis sous les yeux de Da-Yovo. Comme d'habitude, elle m'ordonna de le compter sous ses yeux. Je fis alors le compte qui s'élevait à deux mille deux cent cinquante francs. Alors que je ramassais la somme par terre, elle appela la doyenne qui entra aussitôt :

— Combien de boulette Adowè as-tu fait charger à Adjo ce matin ?

— Trois mille francs, Da. Répondit Gaga sans réfléchir. Je faillis m'écrouler en l'entendant.

— Oh Gaga ! Ce n'est pas deux mille deux cent cinquante francs de marchandises que tu m'as remis à vendre ce matin ? Repris-je l'index droit sur ma joue.

— Menteuse, j'ai bien compté pour trois mille francs avant que tu ne partes. C'était sa parole contre la mienne. Je n'avais personne pour témoigner en ma faveur. En plus, j'étais encore trop faible physiquement pour pouvoir me défendre énergiquement comme il le fallait. Da-Yovo me fixa alors avec un air de colère et fit appeler Gézo. Pendant que je me demandais comment est-ce qu'il fallait s'y prendre, je vis Gaga qui faisait une mine de satisfaction.

C'est seulement à cet instant que je compris tout. Elle avait trouvé le moyen de se venger de moi après ce qui s'était passé avec Gézo. Lorsque ce dernier entra, je vis

Scanné avec CamScanner

aussi combien il était content de me voir à la barre. En effet, depuis son acte odieux, je ne lui avais pas encore offert une occasion comme celle-là pour lui permettre de réprimander mon comportement rebelle.

La sanction ne tarda pas à tomber. Malgré ma convalescence, je m'étais promise de ne pas pleurer pour faire plaisir à Gaga, mais Gézo avait su me ménager. Et puisque cela durait, je ne pus m'abstenir d'éclater en sanglots à la grande satisfaction de mes puissants adversaires. Devant ce constat que je n'étais entourée que d'ennemis et voyant toutes ces menaces qui pesaient sur moi, je ne pouvais plus accepter la situation sans rien faire désormais.

Un vendredi matin où la journée s'était vite terminée pour moi, je me rendis au grand marché, rien que pour me promener avec ma caisse vide. En plein embouteillage, j'entendis deux femmes distinguées en train de parler le Nawdem, ma langue paternelle. Vite, je les suivis des yeux jusqu'à un carrefour libre où j'attirai leur attention en les saluant poliment

— *Telba N'moun'oua* (Bonjour mes sœurs en Nawdem, langue dite losso)

Surprises, elles crurent qu'il s'agissait de quelques mots que j'avais entendus par hasard quelque part. Elles voulurent alors me tester, en me questionnant dans la même langue à savoir ce que je faisais seule dans ce marché avec une caisse vitrée sur la tête. C'est ainsi que je leur parlai un peu de mon histoire qui les révolta aussitôt. À leur demande, je leur indiquai notre maison d'exploitation où elles arrivèrent peu avant la nuit avec la police gabonaise pour nous délivrer. Malheureusement, Gézo était en voyage.

Scanné avec CamScanner

Néanmoins on savoura tout le plaisir de voir Da-Yovo menottée et impuissante, suppliant même en pleurs les policiers sous nos yeux. Elle n'avait pas non plus échappé aux insultes des deux dames qui ne l'avaient pas du tout excusée pour ses activités de trafic d'enfants, et surtout pour notre exploitation.

Grâce aux recherches menées par le consul du Togo, l'oncle Kotoka qui me croyait disparue, fut informé de mes conditions d'existence à Libreville. Une semaine plus tard, on nous habilla de vêtements neufs et nous prîmes l'avion pour Lomé où l'oncle Kotoka me récupéra un dimanche soir. Voilà mon enfer au Gabon, Paméla. Demain quand je viendrai te raconter la suite, tu verras que je n'étais pas encore au bout de mes peines.

Scanné avec CamScanner

Scanné avec CamScanner

II

L'ENFER FAMILIAL

Comme promis, Paméla, je viens te raconter la suite de mon histoire après l'épisode du Gabon. En effet, faute d'événements extraordinaires ce jour, je me suis contentée de rassembler avec précision la suite de mon histoire, et principalement ce que j'ai vécu chez l'oncle Kotoka et sa femme Abra.

Je pensais qu'après mon retour du Gabon, l'oncle Kotoka chercherait à se racheter, et qu'ainsi, il me permettrait de mener une vie normale comme ses propres enfants qui ne manquaient pas d'affection. Mais déjà en le voyant seul à l'aéroport, je compris que mon retour laissait l'entourage familial indifférent. L'accueil fut froid, sauf qu'arrivés à la maison, lui et sa femme me demandèrent de leur raconter ce que j'avais vécu au Gabon. Cette conversation me permit de me familiariser avec sa femme qui sembla particulièrement émue par mes tristes expériences. Ils me consolèrent, et me firent

Scanné avec CamScanner

quand même le reproche que si je n'avais pas accepté de partir, rien ne me serait arrivé.

Au cours des premières semaines, j'eus l'impression de revivre avec mes parents. Je ne manquais de rien et j'avais ma chambre à moi. En attendant de me faire signer un contrat d'apprentissage chez sa couturière, Da-Abra m'avait demandée de l'aider dans ses travaux domestiques. Ayant vécu une vie bien plus pénible, je ne pouvais refuser d'obéir. Et puis surtout, j'avais besoin d'une mère et Da-Abra me paraissait en être une.

Da-Abra avait eu deux enfants de son union avec l'oncle Kotoka ; Afiwa l'aînée avait treize ans, et Aphtal le benjamin, neuf ans. Quant à l'oncle Kotoka, il me traitait apparemment comme sa fille. Je me sentais être dans de bonnes mains et ma confiance renaissait. Malheureusement, cette joie fut interrompue par un événement qui brisa toute la sérénité de cette maison. Et je sais Paméla que tu es impatiente d'en savoir la raison.

Tu sais chez l'oncle Kotoka, mon emploi du temps était simple : le matin après avoir balayé la cour, je faisais la vaisselle pendant que Afiwa et Aphtal s'en allaient à l'école. Car peu avant mon arrivée, la bonne qui travaillait pour l'oncle Kotoka et sa femme avait fui, pour des raisons que j'ignore encore. Donc j'assurais en quelque sorte l'intérim en attendant qu'une nouvelle bonne n'arrive.

Chaque semaine, de lundi à vendredi après les tâches du matin, je faisais la cuisine pour toute la famille de mon oncle. Pendant ce temps, Da-Abra passait sa journée au salon, bien maquillée et bien habillée pour recevoir les éventuels visiteurs. Un an seulement après

Scanné avec CamScanner

mon séjour là-bas, la tension allait monter entre Da-Abra et moi à cause du « cousin Michel ».

C'était un apprenti menuisier très jeune qui venait fréquemment à la maison. Je le trouvais bien gentil, car il était jovial. Je me souviens que l'oncle Kotoka l'avait souvent invité à participer aux fêtes familiales, car disait-il, « il fait aussi partie de la famille ». Seulement, ce cousin était bien particulier Paméla. Il fut un moment où il venait non seulement les soirs, mais aussi tous les jeudis matins après le départ de l'oncle Kotoka et des enfants. Da-Abra et moi étions alors seules à la maison. Chaque fois qu'il arrivait, Da-Abra me demandait toujours de dire à tous les autres visiteurs qu'elle était absente. Ils passaient alors leur temps au salon. Quelquefois, on pouvait les entendre dans la chambre conjugale.

Cela dura des mois. Un jeudi matin, le contrôleur qui livrait les factures d'eau vint à passer. Je pensai qu'il serait plus sage de prévenir Da-Abra. Je courus vers sa chambre qui, à ma grande surprise n'était même pas fermée. Je ne saurais dire aujourd'hui pourquoi je n'eus pas le réflexe de frapper. Je plongeai ma tête juste pour lui dire que le contrôleur était là. Paméla, tu ne peux pas savoir combien je fus surprise de les voir tous les deux au lit, et nus, comme des vers de terre dénichés. Je ne sais pas pourquoi j'eus honte à leur place en les voyant inconscients de ma présence, même si celle-ci était discrète. Je fis marche arrière en tirant la porte. Après avoir réussi à faire partir le contrôleur avec le sourire, je me sentis profondément triste, car ce que j'avais vu m'avait remis en tête la douloureuse expérience que j'avais eue avec Gézo. Depuis ce jour, je

Scanné avec CamScanner

L'hostilité grandissante de Da-Abra à mon égard me rappelait mes malheureuses aventures de Libreville puisqu'elle ne me traitait plus comme sa fille, mais qu'elle préférait dire désormais à qui voulait l'entendre que j'étais sa bonne. D'ailleurs, elle en fera ma profession jusqu'à ce jour, comme si je n'étais née que pour être une domestique.

Un mercredi soir à mon retour du moulin, je vis Da-Abra en compagnie d'une belle femme causant au beau milieu de la cour. Dès mon entrée, Da-Abra m'interpella d'un ton très amical. Je fus très surprise qu'elle redevienne aussi aimable avec moi tout d'un coup, après les affaires du cousin Michel et du collier non encore closes. Je me dirigeai vers la cuisine pour me décharger de ma cuvette pleine de farine ; puis vers les deux femmes en époussetant la farine qui avait taché un peu partout ma vieille robe. Une fois devant elles, je m'adressai à Da-Abra :

— Da[3], vous m'avez appelée, me voici.

Comme si rien ne nous divisait, elle s'adressa à moi avec un large sourire :

— Adjo, cette femme est aussi ta mère ; dis-lui bonjour tout de suite sinon je ne vais pas t'annoncer la bonne nouvelle.

Sans trop réfléchir, je saluai poliment la visiteuse qui me serra la main d'un geste élégant et civilisé pour la première et la dernière fois, hélas. Dans un sourire et sur un ton aimable, Da-Abra me demanda

— Tu connais cette femme ?

---

3 Ici "da" est une formule de politesse.

Scanné avec CamScanner

— Non, dis-je.

— C'est la femme de mon frère Soky Komlassan. Ce sont eux que nous étions partis accueillir à l'aéroport il y a une semaine en te laissant seule. Te rappelles-tu qu'on en parlait ?

Je la saluai une fois encore, et elle prit aussitôt la parole pour me séduire d'un ton agréable :

— C'est toi Adjo ?

— Oui Tanti, répondis-je avec respect.

— Dis donc, elle a l'air de bien parler le français hein, ta fille. Je suis la femme de Soky ; il a été rappelé de son poste d'ambassadeur du Togo à l'étranger, et nous sommes revenus pour vivre désormais avec vous.

Intimidée et ne sachant quoi dire, je me balançais d'un pied sur l'autre en souriant. Un lourd silence s'installa entre nous...

— Tanti Amévi voudrait un enfant qui l'aiderait dans son ménage ; lança alors Da-Abra, toute souriante. Elle ajouta : "Tu ne veux pas rester avec elle ? Elle te couvrira de cadeaux et de jolies robes hein, tu sais, elle est très gentille !"

Je tournai mon regard vers elle pour la sonder. Comme si elle s'y attendait, elle me regarda avec un large sourire digne d'une femme d'ambassadeur.

— Hein ? Tu n'en as pas envie ? Tu veux que j'envoie Afiwa à ta place ?

Naïve et séduite par la personnalité de Tanti Amévi, je murmurai timidement en français :

— J'irai volontiers si elle le veut bien.

LYCÉE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ★ ALEDJO-KADARA ★

Scanné avec CamScanner

— Alors vas-y, dès que ton oncle sera là, nous en parlerons, et tu pourras aller travailler pour Tanti Amévi, compléta Da-Abra.

Au fond de moi, cette idée me plaisait car c'était le moyen le plus pacifique de quitter Da-Abra sans soulever de poussière après ce qui s'était passé. De plus, Tanti Amévi m'inspirait confiance car non seulement elle paraissait plus jeune que Da-Abra, mais aussi, elle avait une forme physique qui ressemblait à celle de ma propre mère telle que je m'en souvenais. Elle se comportait aussi comme une Européenne : son style, son allure, et ses élégantes lunettes qu'elle ne quittait presque jamais.

Tout au long de cette soirée, je ne cessais de souhaiter que cette promesse se réalise. Je mourais d'impatience de voir l'oncle Kotoka arriver. Vers vingt heures, il klaxonna enfin devant le garage. Je courus pour aller lui ouvrir plus vite que d'habitude. Ensuite, lorsqu'il se mit à table, je commençai à rôder autour d'eux, rangeant un à un les verres de tables dans le buffet du salon, afin d'attirer l'attention de Da-Abra sur moi pour qu'elle informe aussitôt l'oncle Kotoka.

Da-Abra avait lancé le sujet en mon absence. Alors que je faisais un dernier tour, j'entendis avec surprise l'oncle Kotoka rejeter la proposition de sa femme. Je me souviens très bien l'avoir entendu dire avec force :

— Ce n'est pas Adjo qui ira servir de bonne au foyer de Soky.

À ce moment précis, je sortais du salon et j'entendis l'oncle Kotoka parler à voix basse à Da-Abra qui répliqua d'une voix forte :

Scanné avec CamScanner

— Même si elle le découvrait, qu'est-ce que ça fait ? De toute façon elle allait le découvrir un jour.

En tout cas, je te préviens : où tu me l'envoies chez Soky et nous trouvons une autre bonne, ou je vais lui mener la vie dure ; tu ne me connais pas encore.

Ce jour-là Paméla, je me réjouissais intérieurement d'être à la une, et d'entendre l'oncle Kotoka habituellement calme se disputer avec Da-Abra l'invivable, à cause de moi. Je me sentais même honorée d'être l'objet de cette houleuse discussion qui s'était poursuivie le lendemain matin avant que l'oncle Kotoka ne parte au service.

Quelques heures après, le cousin Michel arriva à nouveau après un mois d'absence, et se dirigea vers le salon sans même chercher à me dire bonjour comme avant. Peu de temps après, j'entendis leurs rires qui me parvenaient à la cuisine. Da-Abra me fit alors appeler par son hôte à la voix grave. Je courus comme d'habitude vers eux au salon. Là, je ne fus plus surprise de voir Da-Abra et le cousin Michel dans le canapé, ce dernier dans un coin du long fauteuil, et Da-Abra étendue, la tête posée sur les cuisses de son hôte. Tout en souriant, elle dit au cousin Michel qu'elle regardait à travers son menton parsemé de sales barbiches :

— Puisque tu ne veux pas me croire, demande donc à Adjo si Kotoka et moi ne nous sommes pas querellés hier et ce matin même.

— Alors, c'est vrai ? demanda le cousin Michel.

— Oui, dis-je avec le visage indifférent, pendant que Da-Abra lui caressait les joues des deux mains.

— Ah oui ? Et pourquoi ?

Scanné avec CamScanner

Là, j'essayai de sourire pour cacher ma gêne avant de répondre :

— Parce qu'il ne veut pas que j'aille chez la femme de Soky.

À cette réponse, ils se regardèrent dans les yeux et rirent pendant quelques instants.

— Et toi, tu veux aller chez la femme de Soky ou non ?

— Oui, je veux y aller, répondis-je timidement en détournant les yeux pour ne pas regarder Da-Abra qui déboutonnait la chemise de son hôte.

— Ça va, laisse-nous. Et tu connais la leçon non ? "Le cousin Michel n'est jamais venu ; compris" ?

— Oui, da.

Je sortis aussitôt pendant qu'ils continuaient à rire aux éclats. Puis, refermant sur eux la porte de la chambre commune de mon oncle et de sa femme insatiable, ils se chuchotèrent de paroles en roucoulant. Je ne sais pas pourquoi Paméla, mais ce jour-là, j'eus très honte d'avoir assisté à cette scène du cousin Michel et de Da-Abra qui ne s'inquiétaient même pas de ma présence. J'étais malheureuse de voir qu'ils se réjouissaient que j'aille chez Tanti Amévi, comme si je les empêchais d'être ce qu'ils étaient déjà.

L'après-midi de ce jeudi-là vers dix–sept heures, Tanti Amévi arriva dans une Benz cendrée. Elle se mit à s'entretenir avec Da-Abra jusqu'à l'arrivée de l'oncle Kotoka. Ce dernier ne manifesta plus sa colère de la veille et du matin en apercevant la belle et élégante Tanti Amévi. Il la salua avec sourire et lui donna l'accolade. Comme par coïncidence, une voiture se gara devant le portail et la sonnerie se fit entendre. Je courus

Scanné avec CamScanner

pour aller ouvrir la porte. Contre toute attente, je me retrouvai en face d'un homme imposant par sa taille et sa forme. Son doux parfum et son joli costume bleu m'intimidèrent sans qu'il le sache. C'est seulement après l'avoir conduit vers l'oncle Kotoka et les deux femmes conversant, que je découvris que c'était lui Soky, le frère de Da Abra.

Soky et sa femme Amévi furent reçus au salon jusque tard dans la nuit où je dus me réveiller pour dégager les bouteilles vides de bière et de champagne. C'est au moment de partir que je fus surprise d'entendre Tanti Amévi m'appeler sur un ton familier, et me dire :

— On s'est déjà tout dit à ton sujet. Samedi prochain, je viendrai t'amener chez nous, d'accord ?

— Oui Tanti, dis-je. Elle ne manqua pas d'ajouter :

— Tu vas bien te préparer hein !

— Oui Tanti, répondis-je avec sourire et enthousiasme.

Voilà Paméla, voilà comment j'allais quelques jours après me retrouver dans cette maison où je t'ai connue. Mais je voudrais aussi que tu saches comment s'est déroulé mon départ de la maison de l'oncle Kotoka.

En effet comme l'avait demandé Tanti Amévi, je m'étais préparée depuis le matin de ce samedi-là. J'avais pris une longue douche comme pour parvenir à ressembler à ma nouvelle maîtresse. Juste après, j'enfilai la tenue qu'on nous avait fait porter au Gabon pour nous faire voyager. Comme si Afiwa avait eu pitié de moi, elle oublia le différend qui nous opposait à cause du collier qu'elle avait perdu et dont on m'accusait du vol. Comme pour s'en excuser, elle m'offrit une de ses

Scanné avec CamScanner

belles robes qu'elle n'aimait pas porter à cause de sa transparence excessive.

Quant à Aphtal, il ne cessa de s'amuser avec moi en me faisant courir et en me poursuivant un peu partout dans la maison. Peu après, Da-Abra m'appela, et on resta seule à seule au salon. Pour la première fois, elle me parla avec considération, et me mit en garde contre tout faux pas dans la nouvelle maison qui allait m'accueillir :

— Adjo, je ne voudrais pas que Soky ou sa femme viennent se plaindre ici de ton comportement. Compris ? Elle ajouta :

— Si jamais tu y faisais quelque chose pour nous déshonorer, c'est moi-même qui viendrais te corriger. Tu me connais bien ! Et je n'hésiterais pas à te ramener chez ta grand-mère à Kpalimé... Quoi encore... (se questionna-t-elle à voix basse en cherchant dans ses pensées). Voilà : quel âge as-tu ?

— Douze ans, dis-je.

— Saches que tu seras une femme, et tu dois essayer d'être toujours soignée et propre. Compris ?

La famille de Soky aime beaucoup la propreté, et tu dois veiller à ce que la maison scintille ; tu m'as bien comprise !

— Oui, répondis-je en acquiesçant de la tête.

J'étais sortie du salon la tête lourde comme si on m'avait demandé d'aller sur la lune à pied. A peine m'étais-je maîtrisée, que j'entendis la voiture de Tanti Amévi s'immobiliser devant le portail. Je courus dans ma chambre ; les deux mains au visage, mes larmes coulèrent en silence. Toute mon émotion venait de ce

Scanné avec CamScanner

que je devais une fois encore quitter un foyer pour un autre sans jamais trouver un jour celui qui serait le mien : un foyer où je serais considérée comme la fille légitime de ses propres parents et non comme une bonne. En quelques secondes, tout mon passé défila dans ma tête. La douleur de ces souvenirs m'étouffa au point que je ne pus m'empêcher de pleurer. Aphtal vint vers moi en courant pour m'annoncer l'arrivée de Tanti Amévi. Voyant mon visage couvert de larmes, il se mit lui aussi à pleurer. Là, j'explosai plus fort en sanglots, car pour une fois, quelqu'un partageait avec moi ma douleur et mon amertume. En sortant, je vis Afiwa dans la cour en train de pleurer à chaudes larmes comme si on ne s'était jamais querellées, comme si elle regrettait l'affaire du collier.

Comme je partais avec Tanti Amévi, Da-Abra me consola en me promettant qu'elle ferait venir Afiwa et Aphtal de temps en temps pour qu'on cause, mais voici deux ans que je suis ici et qu'elle-même n'est jamais venue voir si je travaille bien. Pourtant nous sommes tous à Lomé, même si quelques kilomètres nous séparent.

Mais quelle ne fut pas ma surprise en voyant que le domicile où logeaient Amévi et Soky Komlassan, était la maison de mes parents défunts, la maison où j'avais passé mon enfance à Agoè. C'est plus tard, par une indiscrétion, que j'appris que c'est l'oncle Kotoka qui avait vendu la maison à son riche beau-frère Soky. Ainsi j'allais servir dans la maison que papa et maman avaient construite avec leurs propres économies. Depuis, je ne cherche plus à savoir pourquoi l'oncle

Scanné avec CamScanner

Kotoka et sa femme ne sont jamais venus me dire ne serait-ce qu'un bonjour en passant.

La chambre que je partage aujourd'hui avec toi Paméla, nous servait de magasin. En arrivant la dernière fois, j'y ai retrouvé la petite charrette en bois sur laquelle je m'appuyais lorsque je commençais mes premiers pas. En plus, depuis mon arrivée ici, elle n'est pas éclairée parce que la lampe électrique est grillée. Le premier jour où je suis arrivée, je me posais déjà beaucoup de questions lorsque Tanti Amévi me demanda de loger ici, alors que le magasin était encore plein de poussière et de toiles d'araignées. Ce jour-là, je fis le ménage avant de me coucher dans le noir. Le lendemain, Tanti Amévi me donna un paquet de bougies en me promettant qu'elle me fera placer une lampe électrique dans les meilleurs délais. Elle a oublié cette promesse depuis bientôt deux ans. La beauté de Tanti Amévi ne reflète pas ce qu'elle est, et je peux l'affirmer, car je connais assez ma maisonnée maintenant après les deux ans de service que j'ai fait dans cette maison, dans ma maison, même si personne ne veut le reconnaître. À présent, je vais te présenter ceux avec lesquels je partage ma vie.

Le premier personnage est papa Soky, il est occupé la plupart du temps par le service. Il est peu bavard. Le second personnage est Tanti Amévi : d'abord elle est très jalouse de ceux qui bénéficient de la gentillesse de son mari, surtout quand il s'agit d'une femme. Ensuite, elle est méchante ; très méchante avec tous ceux qui ne sont pas ses enfants comme moi. De plus, c'est une grande menteuse, je le sais maintenant. Enfin, elle est très paresseuse. Cependant, elle a ouvert une boutique de

Scanné avec CamScanner

produits cosmétiques où elle passe ses journées. Sa seule qualité est d'aimer son fils comme une vraie mère.

Le troisième personnage est le fils unique de papa Soky et de sa femme Amévi. Il s'appelle Féçal et est étudiant. Depuis mon arrivée ici il y a deux ans, on se parle peu. En plus, quand il n'est pas à l'université, il s'enferme dans sa chambre pour étudier ou lire. C'est vrai qu'il reçoit au moins trois fois par semaine, la visite d'une jolie fille nommée Tassivi. Je dirais même qu'elle est le quatrième personnage de ma maisonnée, car elle s'est familiarisée avec nous tous. Elle au moins, elle est gentille et aimable avec moi et il lui arrive parfois de prendre ma défense devant Tanti Amévi et papa Soky. En plus, elle m'a offert quelques-uns de ses habits de jeunesse qui me vont très bien.

Il y a une semaine à peine, quand elle a vu le gros tas de linge sale qu'on me remettait à laver, elle a demandé à son copain Féçal de ne plus me confier son linge sale, et qu'elle s'en chargerait elle-même désormais. Ces derniers temps, j'essaye de pouvoir me lier vraiment d'amitié avec elle afin de pouvoir lui demander conseil, car elle est très instruite, puisqu'elle a presque terminé à l'université. Ma chance, c'est que je parle assez bien le français, ce qui me permet de pouvoir discuter parfois avec elle. D'ailleurs ici, toute la maisonnée ne me parle que français, ce qui me permet d'entretenir cette belle langue. Mais je sais que si papa et maman n'avaient pas eu l'idée de me parler en français dès mon enfance, je n'aurais jamais eu le privilège que j'ai aujourd'hui de m'offrir un journal, c'est-à-dire toi Paméla, et de me servir de mon maigre vocabulaire avec indépendance

Scanné avec CamScanner

pour raconter mon passé, et rattraper le présent que je te raconterai au jour le jour.

Maintenant Paméla, tu sais tout sur mon passé et ma vie. Mais ce que je ne peux pas te raconter encore, c'est ce qui va arriver dans les heures, les jours, les mois ou les années qui viennent. Tu sais, j'en ai peur, car je ne sais pas encore ce que mon destin me réserve. À voir mon bilan, je ne sais que dire de ce que l'avenir me réserve.

Car des quatorze ans que j'ai aujourd'hui, je n'ai connu que sept ans de bonheur avec mes parents. A huit ans, j'étais déjà orpheline et esclave au Gabon jusqu'à l'âge de dix ans. Dès mon retour du Gabon, j'ai continué dans la servitude chez l'oncle Kotoka et sa femme Abra jusqu'à l'âge de douze ans. Depuis lors, je suis devenue une vraie bonne pour Soky et son foyer dans la maison de mes propres parents, dans la maison où j'ai passé les plus beaux jours de ma vie. Comme si de toute cette grande maison que mes parents ont laissée sur terre, ils ne m'avaient destiné que la petite chambre du magasin que j'occupe en ce moment même.

Ma seule consolation est de connaître ici une vie paisible et moins mouvementée, même si je n'échappe pas aux abus et aux humiliations. Je ne sais pas encore quand est-ce qu'il y aura du nouveau, mais je te tiendrai informé de tout, Paméla.

Scanné avec CamScanner

III

SURPRISES DU DESTIN

Depuis plus d'un mois et demi, je ne t'ai plus importunée. En fait, ce n'est pas parce que je n'avais pas de choses à te raconter, mais non seulement j'en avais la paresse mais aussi, je n'avais pas le moral pour écrire. Cependant aujourd'hui, j'ai besoin de te parler à cause de ce qui s'est passé en fin d'après-midi dans la chambre de Fécal. En ce moment même où je te parle, j'ai le cœur qui bat et les mains toutes tremblantes. Qui aurait cru qu'un jour Féçal chercherait à me tirer dans son lit comme il l'a tenté cet après-midi ? Paméla, j'ai l'impression que le premier élément du présent que je vais te raconter est un épisode très grave de ma vie dont j'ignore encore la fin.

En effet après avoir passé la matinée avec Féçal, Tassivi son amie m'avait demandé en partant en début d'après-midi, de faire rentrer le linge propre qu'elle avait mis à sécher. J'étais très contente de lui rendre ce

Scanné avec CamScanner

service en reconnaissance de sa gentillesse. C'est donc sans inquiétude que je rentrai le linge dans la chambre de Féçal vers seize heures. Quand j'entrais, Féçal lisait à sa table. Craignant de le distraire par ma présence, je voulus me débarrasser rapidement des effets pour sortir, quand il me lança :

— Adjo, s'il te plaît, range-moi en même temps le linge dans mon placard, je n'aime pas trop m'en occuper moi-même.

D'abord, je me sentis honorée par cette demande assez polie de la part de Féçal. Puis dans un sourire, je lui demandai de m'ouvrir les battants de sa grande armoire, ce qu'il fit avec courtoisie en m'indiquant comment disposer les chemises et les pantalons. Alors que j'étais en train de m'exécuter, je vis qu'il ne cessait de tourner derrière mon dos. Au début, je pensais qu'il voulait tout simplement plaisanter avec moi et j'étais très loin de penser qu'il était sérieux :

— Tu grandis vite Adjo tu sais ? Prononça-t-il en me prenant les épaules par-derrière.

Ce qu'il ne sait pas, c'est qu'il venait rouvrir une plaie ancienne et la première image qui me vint à cet instant fut celle de Gézo au Gabon. Comme si mon corps, lui, avait tout deviné, je sentis ma respiration monter toute seule, et de la sueur ruisseler sur mes tempes. Sans chercher à me rassurer, Féçal continua :

— Tu sais que depuis quelque temps tu deviens belle et séduisante ? dit-il sans même faire attention à mes inquiétudes.

Scanné avec CamScanner

Pour écourter cette scène désagréable, je cherchai une échappatoire :

— Ah tiens ! J'ai la sauce sur le feu !

— Alors va vite et reviens, je t'attends.

Redressant ma chemise, je sortis en courant vers la cuisine. Une fois à l'intérieur, je posai très vite une casserole sur le feu et pris le mortier en faisant semblant de piler des crevettes séchées pour la sauce. Quand il n'entendit plus le bruit du mortier, il m'appela de nouveau. Paméla, tu ne peux pas savoir comment je m'étais remise à trembler en écoutant sa voix m'interpeller. Mais je n'avais pas le choix, j'essayai de contenir ma peur en y allant. Une fois dans sa chambre, il me demanda de m'asseoir sur son lit comme Gézo me l'avait aussi demandé.

— Je ne peux pas, dis-je. Je... Je n'ai pas encore terminé la cuisine.

— Pourquoi as-tu peur de moi ? Tu n'as rien à craindre ! répondit-il en se rapprochant de moi. Je sais qu'on ne se parle pas souvent, mais sache à partir d'aujourd'hui que je te désire beaucoup. Tu sais, tu n'es plus la petite Adjo que j'ai connue il y a deux ans ; tu es devenue une belle femme avec une belle poitrine et une forme adorable, ajouta-t-il en me gratifiant d'un baiser sans honte.

Quant à moi, je ne faisais que lutter contre le souvenir de Gézo qui me revenait de manière intense comme si je revivais le même calvaire. C'est alors qu'il se mit à déboutonner ma chemise. Voyant qu'il risquait de parvenir à ses fins si je ne faisais rien, je ne pus m'empêcher de me débattre pour me débarrasser de lui, et courir en pleurs dans la cuisine. Heureusement, Tanti

Scanné avec CamScanner

Amévi arriva de son magasin juste après ma sortie. Très vite, je séchai mes larmes comme si de rien n'était, avant d'aller lui ouvrir le garage.

Paméla, je ne sais plus quoi faire ; ce qui est sûr, c'est que Féçal ne me laissera pas en paix avant d'avoir abusé de moi comme Gézo. Je suis inquiète et désemparée, mais je ne sais vers qui aller, ou à qui demander conseil. Et ma plus grosse douleur est que je ne pourrais même pas en parler à Tassivi. Pourtant je voulais gagner son amitié, et voilà que son propre copain me désire. Je vois que je me suis trompée sur Féçal en décrivant ma maisonnée. Je constate que Féçal est plutôt un garçon infidèle et orgueilleux comme sa mère. Je me demande maintenant comment Féçal va se comporter avec moi désormais. Ma peur, elle, ne cesse de grandir à chaque fois que j'y pense. Que faire Paméla, que faire ?

*

* *

Je n'en peux plus, je n'en peux plus Paméla ; il faut que je quitte cette maison même si je dois souffrir ailleurs. Sais-tu que c'est en larmes que je t'écris ? Que j'ai envie de te parler ! Tu ne peux pas savoir à quel point je suis déboussolée, ma chère confidente... Si je te parle avec tant de nervosité, c'est que je suis dépassée par les événements de ce jour qui m'ont causé un tort injuste.

... Tout a commencé cet après-midi. Comme tu le sais, tous les lundis après-midi, Féçal est d'habitude à la maison. Aussi, depuis mercredi passé où je me suis refusée à lui, il ne m'a plus adressé la parole jusqu'à cet

Scanné avec CamScanner

après-midi vers quinze heures trente où il ne restait plus que nous deux à la maison. À cette heure-là, j'avais déjà préparé le riz pour le soir, et je préparais la sauce d'arachide quand Féçal vint me demander comme il lui arrive parfois, d'aller lui acheter du sucre au détail chez la bonne femme d'à côté. Pour éviter que ma sauce ne carbonise, je sortis en courant pour aller faire l'achat.

Une heure plus tard, j'avais terminé la cuisine et je fis la vaisselle pleine de verres fragiles et d'assiettes en faïence. Là encore, juste après avoir tout laissé dans l'égouttoir, Féçal vint me demander de nouveau d'aller lui balayer sa chambre, ce qu'il faisait lui-même d'habitude. Je pensai une fois encore qu'il allait m'importuner comme la dernière fois, ce qui ne fut pas le cas. Mais ma surprise dans tout cela fut quand, en retournant dans la cuisine, j'ai vu tout l'égouttoir et son contenu renversés par terre. Sur trois tasses à café, je n'en récupérai qu'une seule ; sur six plats, deux seulement étaient récupérables. Quant aux verres, il n'en restait que des tessons au sol.

Je ne compris rien de tout ce qui se passait. Je courus vers Féçal qui prenait l'air au portail. Je lui demandai s'il avait entendu l'égouttoir tomber. Il me répondit qu'il n'avait aucune envie de m'adresser la parole, et qu'il ne savait même pas de quoi je parlais. Et pourtant, Tanti Amévi n'aimait pas ce genre d'incident. D'ailleurs, chaque fois que j'ai eu à faire à elle, c'est lorsque je laissais tomber une cuillère, un verre, un plat, ou bien lorsque je noircissais le fond d'une casserole en cuisinant. Avec la chute de cet égouttoir, c'est toute ma tête qui allait être coupée. Alors que je m'étais mise à penser à ce qui allait m'arriver ce soir, et à la façon de

Scanné avec CamScanner

me défendre, je ne pouvais pas imaginer que le pire allait arriver.

Au retour de Tanti Amévi, je n'eus pas le courage de prononcer un seul mot. Épouvantée, je servis le riz sans chercher à le goûter. Mais avant qu'elle ne fasse le service à son mari et à son fils, elle eut un réflexe de femme au foyer, et me demanda pourquoi j'avais changé les plats. C'est à ce moment-là que je lui parlai de l'égouttoir. Elle me somma alors de lui rendre les ustensiles tels que je les avais ramassés sur la table le midi, et ceci, dès qu'elle aurait fini de manger.

Les larmes envahirent mes paupières ; j'espérais intimement que papa Soky la calmerait au cours du repas afin qu'elle puisse me pardonner, lorsque j'entendis le couple Komlassan m'interpeller violemment. De la cuisine où j'attendais leurs restes de nourriture, je courus vers eux à la salle à manger :

— As-tu goûté à ton riz avant de nous le servir ? questionna papa Soky. Étonnée et stupéfaite, je ne savais quoi répondre.

— Mais à qui pose-t-on la question ? Tu ne peux pas répondre au moins par respect pour mon mari ? reprit alors Tanti Amévi qui avançait vers moi, son plat de riz à la main gauche. Lorsque qu'elle arriva à mon niveau, elle me présenta son plat avec des paroles menaçantes :

— Tiens ; goûte, goûte, goûte-moi ça ! cria-t-elle ; me voyant les bras croisés, elle insista :

— Tu n'entends pas ? À qui je m'adresse hein ? Je te dis de goûter ce que tu nous as préparé à manger ce soir ! à ces mots, elle puisa un peu de riz qu'elle essaya de mettre dans ma bouche de force, d'un geste rapide et

Scanné avec CamScanner

nerveux. C'est ainsi qu'une petite quantité resta sur mes lèvres alors que la plus grande partie était tombée en salissant mon visage et ma robe. C'est alors que je pus me rendre compte que le riz que j'avais servi était excessivement salé.

Pendant que je m'étais mise à pleurer d'innocence et de pitié, Tanti Amévi sortit rapidement et revint avec une ceinture en cuir de son mari. Elle me frappa comme une vraie petite fille un peu partout sur le corps, devant l'indifférence du reste de la maisonnée.

Paméla, je pense que Féçal est l'auteur de tous ces malheureux événements car pendant que je lui faisais des commissions, il a eu le temps de saboter tout mon travail de cet après-midi. Même si je n'ai pas la preuve de ce que j'avance, j'ai au moins la preuve qu'il m'en veut depuis quelque temps, et qu'il veut me créer des problèmes. Comment pouvais-je deviner que ce jeune étudiant à l'allure calme, était aussi rancunier ? J'aimerais lui demander ce qu'il veut de moi. J'aimerais vraiment savoir pourquoi il m'a causé tant de tort.

À cause de lui, Tanti Amévi a décidé aussitôt qu'elle ne payera pas, et ce pendant cinq mois, les trois mille francs de rémunération mensuelle qu'elle envoie à Da-Abra. Ainsi, cet argent qui devait servir plus tard à la signature de mon contrat d'apprentissage, lui permettra plutôt de renouveler les effets endommagés. D'ailleurs, je me demande si finalement cette promesse sera réalisée un jour, car cela fait deux ans que je travaille ici, ce qui veut dire que j'ai travaillé pour soixante mille francs au moins. Et je me demande si un simple contrat d'apprentissage coûte autant.

Scanné avec CamScanner

J'espère que tu comprends à présent pourquoi je suis venue vers toi en pleurs tout de suite Paméla. Actuellement, mon désarroi est très profond, et je ne sais pas ce que me réserve Féçal pour la journée de demain. Dois-je aller lui demander pardon pour mon comportement de la semaine dernière ? Mais alors, que ferais-je lorsque se croyant irrésistible, il se remettra à abuser et à profiter de moi ? Paméla, pour la première fois, je m'inquiète que tu sois une confidente muette, incapable de répondre à mes interrogations et incapable de m'encourager à supporter mes difficultés avec patience.

*

* *

Je... Je ne sais par où commencer Paméla. Mais la nouvelle que je t'apporte aujourd'hui, c'est que j'ai réellement couché avec un homme hier soir, juste après m'être confiée à toi. Je veux bien te raconter ce qui s'est vraiment passé, mais avant, sache que je me sens toute honteuse et contrariée.

En effet hier nuit lorsque j'avais éteint ma bougie après m'être confiée à toi, je rentrais sous ma moustiquaire trouée, lorsque j'entendis quelqu'un frapper à ma porte. Je me dépêchai d'aller ouvrir, car je pensais que c'était Tanti Amévi qui venait me faire encore des reproches pour le riz et les effets brisés. Je me trompais. Car c'est Féçal que j'ai vu en ouvrant la porte :

Scanné avec CamScanner

— Chut ! fit-il l'index sur les lèvres. Je veux te parler, chuchota-t-il en entrant aussitôt sans mon autorisation.

Surprise, je lui cédai la place pour le laisser pénétrer dans mon enfer de chambre. Je tâtonnai alors pour prendre l'allumette et rallumer la bougie. Juste après, je reculai pour m'asseoir sur ma triste natte, la tête baissée. Il s'empara alors du tabouret pour s'asseoir en face de moi :

— Tu as vu de quoi je suis capable quand on me désobéit ? Tu vas recommencer ? Après un long silence au cours duquel il me menaçait des yeux, je me décidai à lui parler :

— Pardonnez-moi Féçal, je n'avais pas su que mon attitude vous avait blessé, excusez-moi.

Là, il changea brusquement de ton et me demanda de me lever. Je me sentis gênée et honteuse, mais n'ayant pas le choix je me levai comme il le souhaitait.

— Viens, assieds-toi là, dit-il en tapotant sur ses deux cuisses jointes. J'obéis les bras croisés. C'est alors qu'il se mit à me parler dans l'oreille :

— Tu vois que je ne suis pas méchant quand on m'obéit ? En fait, te souviens-tu de ce que je t'avais dit mercredi passé sur ce que je ressentais pour toi ?

Pour me racheter, je n'eus plus l'idée de lui résister encore :

— Oui, répondis-je timidement.

— Alors, qu'est-ce que je t'avais dit exactement ?

— Que vous me désiriez, dis-je, pendant que mes yeux se mouillaient de larmes.

Scanné avec CamScanner

— Et qu'en penses-tu ? Tu peux me tutoyer hein, tu sais ? Ajouta-t-il, intéressé par la réponse que je lui avais donnée.

— Je ne sais pas, dis-je en essayant de tailler le bout de l'ongle de mon pouce droit avec mes dents.

— Comment tu ne sais pas ?

— C'est que je ne peux jamais te faire tout ce que Tassivi te fait, pour te plaire.

— Je te parle de nous deux et Tassivi n'a rien à avoir dans nos relations. J'aime Tassivi, et je la respecte aussi, mais je ne peux pas faire certaines choses avec elle ; tu me comprends ? Toi je te désire, c'est tout.

— Pourquoi vous ne pouvez pas m'aimer et me respecter comme Tassivi ?

À cette question, il se tut quelques instants en fixant la flamme de ma bougie qui diminuait. Devant son silence, j'ajoutai :

— Parce que je ne suis qu'une simple bonne n'est-ce pas ?

— Non ! Adjo, si je te désire, c'est parce que je t'aime ! inventa-t-il. Tu sais que je me suis renseigné sur ton histoire ? Je sais que tu es chez toi ici et que tu es orpheline et je...

Je ne pus m'empêcher de plonger mon visage en pleurs dans les deux mains.

— C'est fini Adjo, excuse-moi ce n'était pas pour te faire pleurer. J'étais venu seulement pour te dire de m'excuser pour le sel et la vaisselle brisée. Ce que je voulais te faire comprendre à travers ce sabotage, c'est que tu ne dois pas m'interdire de te désirer, dit-il d'un

Scanné avec CamScanner

ton égoïste en me pressant contre lui. Pendant ce temps, pour éviter de lui parler et exploser en colère, je fis semblant de continuer d'essuyer mes larmes.

— Mais je suis très fatiguée ce soir, et j'ai sommeil.

— Je sais Adjo ; tu n'as pas besoin d'être forte pour me satisfaire. Répliqua-t-il en essayant de me dénouer le pagne. Il se mit ainsi à parcourir mon corps avec ses mains glacées. Au bout d'une quinzaine de minutes, je n'avais plus de force pour lui résister. Féçal avait réussi à me désarmer et à me pacifier. Il atteignit ainsi son but...

Juste après, il me reprocha de n'avoir pas comblé ses attentes.

— Tu n'es pas ce que je croyais ; tu as donc connu d'autres hommes avant moi ? Moi qui te croyais encore trop jeune.

Je me mis à pleurer pendant qu'il me tournait le dos. Je tournai mon visage contre la natte avant de lui raconter ma triste histoire. Après lui avoir tout raconté, je me mis à ressentir les douleurs du viol comme si c'était la chose qui s'était répétée. Éprise de pitié pour moi-même, je me mis à sangloter frénétiquement comme si j'allais étouffer. C'est alors qu'il se décida à me calmer en s'excusant. Il me demanda pourquoi je pleurais autant à la moindre émotion. Je ne pus lui répondre. Mais ce que je lui aurais dit si j'avais ouvert la bouche, c'est que je me sentais un objet plutôt qu'une personne.

Pour me calmer, il me parla de mes parents, ce qu'il avait écouté à leur sujet, et surtout, le cimetière et le lieu exact où ils sont enterrés. Il me promit alors qu'il ferait un effort pour que je puisse y aller un jour à l'insu de ses parents. Une certaine joie s'empara de moi en

Scanné avec CamScanner

écoutant sa promesse. Même s'il avait abusé de moi, il m'avait donné quelque chose en retour : la possibilité d'aller saluer la mémoire de papa et maman.

Mon seul souci à présent ce soir, c'est que Féçal a, non seulement élargi les trous de ma vieille moustiquaire, mais aussi, il a fini par la priver de ses supports lors de ses ébats. Les moustiques en sont si contents, qu'ils me jouent de la musique classique.

Je me demande maintenant quel visage je ferais désormais en face de Tassivi. Elle ne peut pas savoir quelle honte m'anime d'avoir couché avec son copain, et quel sentiment de trahison m'habite de partager le même homme avec elle. Surtout, je me demande comment nous ferons pour cacher longtemps ce secret à tout le reste de la maisonnée... Je sais que si cela venait à être connu de tous, Féçal serait pardonné, mais quant à moi, c'est clair, je prendrais immédiatement la porte.

Paméla, je me sens humiliée en te parlant de ce qui m'est arrivé hier, car comme tu le vois, je ne vaux plus rien dans cette maison. Je n'ai pas le droit de réserver mon corps, car il appartient aussi à mes employeurs. Tout ce que je sais, c'est que je possède un esprit et une âme, ceux-là, personne ne pourra me les enlever ou s'en approprier. Eux, au moins, ils sont heureux même si mon corps semble leur avoir porté préjudice. À demain, Paméla.

*

* *

Depuis avant-hier, je me suis mise à saigner, et cela s'est poursuivi au cours de la journée d'aujourd'hui. En

Scanné avec CamScanner

plus, je me sens un peu malade. Je sais que lorsque Gézo avait abusé de moi, j'avais aussi perdu du sang, mais pas autant qu'aujourd'hui. Je ne sais par quelle astuce en parler à Féçal sans me faire remarquer. Je suis obligée de faire comme si de rien n'était car tanti Amévi me posera des questions et je serai une fois encore contrainte de lui avouer tout sur ma relation avec son fils. Heureusement, j'ai réussi à laver mon pagne et mes dessous qui avaient été tachés sans qu'elle se doute de quelque chose. J'ai aussi pris des précautions pour ne plus mouiller mes habits la prochaine fois que je coucherais encore avec Féçal.

*

* *

Voici presque un mois, que Féçal a couché avec moi ici même. Lorsque je débarrassais la table tout à l'heure, il m'a fait signe de la tête qu'il passerait ce soir. Je n'ai plus peur qu'il vienne, car j'ai hâte de recevoir des nouvelles de mes parents. Tout ce que j'attends de lui, c'est qu'il vienne me parler de leur cimetière et du jour où il me permettra de leur rendre hommage.

Mais je sais aussi qu'il vient pour « ça » et qu'il n'acceptera pas que je me refuse à lui. Alors, je me demande avant qu'il ne frappe à ma porte, ce qu'il est au juste pour moi. Un ami ? Un copain ? Et lui, que suis-je pour lui ? Une... une esclave soumise ? Je ne saurais le définir clairement. Souvent je me place plutôt au même rang que notre chien Toupasse, car je n'ai aucune valeur, même si je couche avec Féçal. Non seulement je sacrifie tout mon temps à servir mes employeurs, mais

Scanné avec CamScanner

aussi je dois mettre mon corps à la disposition de leur fils unique dans la maison même où j'ai fait mes premiers pas. Voilà, il frappe à la porte Paméla, il vaut mieux lui ouvrir tout de suite.

*
* *

Hier nuit Féçal est reparti tout nerveux. Il n'a pas hésité à me traiter de « fille ignorante ». J'aurais aimé savoir ce qu'il ferait à ma place. Permets-moi de t'en parler Paméla, cela me consolera.

Comme tu le sais, Féçal frappait à la porte ici hier soir quand je refermais tes pages. Je pensais qu'il m'apporterait au moins des nouvelles de mes parents, mais je me trompais. Tout ce qu'il était venu chercher, c'était de coucher avec moi à nouveau. Puisqu'il ne tolérait pas que je lui résiste, je ne pus l'empêcher d'obtenir ce qu'il voulait. Seulement, tout juste après, il se rendit compte qu'il s'était fait tacher par du sang ; le voilà nerveux et fâché :

— Pourquoi tu ne m'as pas prévenu ? questionna-t-il.

— De quoi ? répliquai-je toute honteuse en observant les dégâts.

— Mais, que tu étais en période de règles !

— Règles ? Qu'est-ce que c'est ? De quoi veux-tu parler ?

— Il ne t'arrive pas de perdre du sang une fois dans le mois ?

Scanné avec CamScanner

— Non, cela m'est arrivé deux fois seulement. La première fois c'était quand Gézo avait abusé de moi, la deuxième fois c'était il y a un mois environ au lendemain du jour où on avait couché ensemble pour la première fois.

— Mais tes amies ne t'ont rien dit ?

— De quelles amies parles-tu ? Mais que me reproches-tu s'il est normal que je perde du sang à chaque fois que j'ai eu des rapports sexuels avec quelqu'un ? Même la dernière fois j'ai cru que cela n'allait plus jamais s'arrêter, et j'en ai souffert pendant trois jours au moins.

— Comment peux-tu être ignorante jusqu'à ce point Adjo ?

— Finalement c'est quoi les règles ?

— Mais tu ne sais pas tout ça ? Tu devras t'en rendre compte par toi-même !

— Comment ?

— Tu veux dire que tu n'as jamais entendu des filles de ton âge en parler ?

— Toi-même, tu sais que ta mère n'aime pas que j'aie des amis dans ce quartier. Avec qui veux-tu que je parle de tout ça ?

— Tu ne sais donc pas ce que c'est que les règles ? Pourquoi ne poserais-tu pas ce genre de question à une femme ? Moi je ne suis qu'un homme, je ne suis pas compétent pour t'en parler hein ! D'ailleurs, quel âge as-tu ?

— Quatorze ans et demi, dis-je. Il se tut quelques instants avant de me parler :

— Dis-moi, quelle classe as-tu fait ?

— Je passais au CMI quand j'ai perdu mes parents.

Scanné avec CamScanner

— Et comment fais-tu pour maîtriser autant le français ?

— Parce que mes parents me parlaient toujours en français depuis mon enfance ; j'ai même passé trois semaines à Paris en colonie de vacances.

— Quoi ? Tu as visité l'Europe, toi ?

Je voulus lui poser la question de savoir pour qui il me prenait, avant d'y renoncer pour lui opposer un simple sourire de désolation.

— Vite, il faut effacer tout ce sang.

Il fouilla dans mes affaires pour retirer un de mes vieux vêtements qu'il connaissait bien pour s'essuyer.

— Tu vas te lever très tôt demain pour camoufler tout ça.

— Féçal ! appelai-je : je suis malade et tu ne veux pas m'en parler n'est-ce pas ?

— Qui t'a parlé de maladie, Adjo ?

— Alors, les règles c'est quoi ?

C'est une chose naturelle chez les femmes ou les filles qui ont atteint l'âge de porter un enfant. Ce n'est pas à moi de te dire tout ça ; as-tu un calendrier ?

— Oui, le voici. Je lui tendis le vieux calendrier en carton sur lequel je posais souvent mes plats de nourriture.

— Suis-moi bien, moi je vais t'expliquer comme à l'école et tant pis si tu ne comprends pas.

C'est alors qu'il m'expliqua ce que mes pertes de sang voulaient dire. Il me mit en garde sur le risque de tomber enceinte un jour en couchant avec un homme.

— Même une fois ?

Scanné avec CamScanner

— Oui, même une seule fois.

— Donc je vais avoir un enfant ?

— Non Adjo. Mais maintenant que je connais ton cycle, je pourrais faire attention en déterminant par simple calcul, tes périodes de fécondité. Avec moi, tu n'as rien à craindre.

— Et moi, comment le saurais-je ?

— Tu sais, ce serait trop compliqué pour toi.

Voilà comment il me traita comme une vraie ignorante. Et pourtant, il ne parlait pas chinois que je sache.

Avant de s'en aller, il s'empara de mon unique pagne qui me servait de couverture et qui avait échappé aux dégâts :

— Demain dès que papa et maman quitteront, fais tout pour venir chercher ton pagne avant l'arrivée de Tassivi. Compris ?

J'acquiesçai de la tête toute triste. Après son départ, je fus obligée de mettre à tremper dans l'eau tout ce qui portait des marques de sang. Je tirai mon éponge en nylon de la savonnière pour frotter le milieu de la natte, là où il y avait le plus de marques. Pour dormir, je posai de vieux habits sur l'endroit que j'avais nettoyé afin de ne pas être en contact direct avec l'humidité.

Voilà pourquoi ce jour fut sans repos pour moi, car il fallait se lever plus tôt que d'habitude pour faire le ménage, alors que je m'étais couchée très tardivement, et ceci, sans compter tout ce que j'avais prévu d'autre.

Mais je fus soucieuse pendant toute la journée de mon état de jeune fille. Comment gérer ces pertes de sang avec autant d'ignorance ? Comment s'arrangeaient alors les femmes au temps de nos ancêtres, je veux dire,

Scanné avec CamScanner

avant leur contact avec le Blanc ? Et moi, vais-je seulement me contenter d'assurer la propreté de mon corps en ces périodes sans me renseigner sur comment s'y prennent les autres filles ? Non, il faut que j'en parle à Tassivi ; bien entendu, elle ne saura rien de ce qu'il y a entre Féçal et moi. Et toi aussi tu seras informée Paméla, à plus.

*

* *

Bonsoir, Paméla. Tu sais, j'ai parlé avec Tassivi aujourd'hui. Si tu savais combien j'ai été éclairée sur ma condition de femme !

Tassivi est arrivée vers dix heures ce matin, et quelques minutes après, elle m'a rejointe dans la cuisine pour m'aider à faire le repas du midi. Bien que je sois gênée par sa présence à cause du secret que je partage actuellement avec Féçal sur nos relations, je ne pus m'empêcher d'introduire le sujet au moment où on épluchait du sésame :

— Pardon da-Tassivi, il paraît que quand la jeune fille grandit, elle se met à perdre du sang ? À cette question, Tassivi se mit à rire comme si elle était complexée avant de répondre :

— Qui t'a dit ça ?

— C'est au Gabon que j'ai entendu des filles en parler un jour. Elle observa mon corps, et fixa ma poitrine. Elle fit un sourire, et me lança :

— Tu as constaté que c'est vrai ?

Scanné avec CamScanner

Je compris que Tassivi avait tout deviné et que je ne pouvais pas lui mentir. Je ralentis mon travail, puis, tête baissée, je lui avouai :

— Oui, j'en ai fait l'expérience il y a quelques jours.

— Tu en as parlé à Tanti Amévi ? questionna-t-elle intéressée.

— Non, j'ai trop peur d'elle pour lui en parler.

— Et comment tu t'es arrangée ?

— J'ai tout fait pour être propre jusqu'au bout, et j'ai aussi pris des précautions pour éviter de tacher mes habits, c'est tout.

— Tu as eu mal ?

— Un peu et j'ai eu très peur, car j'ai cru que c'était une maladie. C'est ainsi que je m'étais résolue à vous en parler afin de mieux m'informer.

— En fait, cela arrive à toutes les filles qui ont assez grandi comme toi hein, tu sais...

— Même à vous aussi ?

— Bien sûr ! Quelle question ? dit-elle les yeux brillants de larmes.

— Vous savez pourquoi cela arrive ? Et les hommes ? Ils n'ont rien ?

— Non ! C'est chez les femmes que les règles surviennent.

Je me mis à sourire à cause du mot règle qu'elle prononçait comme Féçal :

— Qu'est-ce qui te fait rire ? C'est un processus normal et naturel chez les femmes !

— Excusez-moi ; c'est à cause du mot règle. C'est qu'au CE2, la seule règle que je connaissais était un

Scanné avec CamScanner

instrument de géométrie. Mais quelle idée d'attribuer ce nom à des phénomènes !

Cette question fit naître une certaine familiarité entre nous et Tassivi se mit à me parler comme à une petite sœur :

— Quel âge as-tu ?

— Quatorze ans et demi.

— Ah bon ! Et pourtant quand cela m'est arrivé j'avais presque seize ans ! Mais dis donc, tu grandis vite, toi hein ! Tu sais, à ce moment je passais en classe de seconde ; et comme on nous en avait parlé dans les classes antérieures, je n'eus pas trop peur comme toi ; et puis ma maman m'en avait prévenu, et selon la tradition chez elle, elle m'avait montré une fois sans honte comment c'était, donc je n'ai pas eu trop de problèmes à mon tour !

— Ce que je veux c'est que tu m'expliques pourquoi on a ces pertes de sang.

— Tu sais, c'est un peu compliqué, mais ce que je peux te dire, c'est que les règles surviennent normalement tous les vingt-huit jours ; ça peut varier chez certaines femmes et survenir quelques jours plus tard, chaque fois que la femme n'est pas tombée enceinte.

— Donc si on n'a pas de règles, cela veut dire en même temps qu'on est enceinte ?

— Oui, à moins qu'il s'agisse d'un retard. Surtout si on couche avec un homme au beau milieu du cycle.

— Pourquoi ?

— Parce que tous les quatorzième ou quinzième jours après le début des règles, le corps de la femme libère certaines cellules. Ces cellules, lorsqu'elles rencontrent

Scanné avec CamScanner

celles d'un homme, forment un œuf qui va grandir dans le ventre de la femme pour devenir un bébé. Et les règles en fait constituent un lit au sein de l'organe reproductif de la femme où l'œuf se développe. Donc lorsqu'il n'y a pas de rencontre entre les cellules mâles et femelles pour former un œuf, l'organisme démolit lui-même cette chambre et ce lit qu'il évacue au bout de vingt-huit jours, sous forme de sang.

À cette réponse, j'eus peur en pensant à ma dernière relation avec Féçal : mais je fis semblant d'être vraiment innocente :

— Et comment ces cellules font-elles pour rencontrer celles des hommes ?

— C'est simple ! sourit-elle, en ayant des rapports sexuels avec eux !

— Combien de fois il faut coucher avec eux pour avoir un bébé alors ?

— Ça peut être une seule fois ! Il suffit que la relation ait lieu au moment où le corps de la femme libère ses cellules de reproduction !

— Et si les cellules ne se rencontrent pas ?

— Alors tu auras les règles normalement comme toi qui n'as pas encore connu d'homme.

— Est-ce que celui qui n'a pas beaucoup fréquenté comme moi peut reconnaître les périodes où on peut tomber enceinte ?

— Oui, mais ce serait un peu trop compliqué à expliquer, mais ma grand-mère disait qu'on leur apprenait que les jours favorables sont les jours où on se sent mouillée.

LYCÉE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

Scanné avec CamScanner

En fait, c'est exactement les périodes de l'ovulation où le sexe de la femme est suffisamment lubrifié pour pouvoir entretenir les cellules des hommes ; la femme a alors en ces moments, une sensation d'humidité au niveau de ses organes génitaux externes. Tu vois que nos arrières mamans n'avaient pas besoin de la science pour avoir une grossesse en temps voulu !

— C'est donc comme cela que tu feras avec Féçal ?

— Non, aujourd'hui les choses ont évolué, et je lui fais porter des godasses contre sa volonté.

— C'est quoi, « godasse » ?

— C'est un plastique que les hommes portent sur leur machin pour retenir les cellules qu'ils transmettent à la femme lors des rapports sexuels.

— Et pourquoi tu dis que c'est contre la volonté de Féçal ?

— Parce qu'il est de ceux qui pensent qu'avec le préservatif ou les godasses, on ne sent rien en faisant l'amour.

— Et il ne refuse pas ?

— En tout cas, avec moi il n'a pas le choix. D'ailleurs, lui-même il sait pourquoi.

Voilà comment en moins d'une heure, j'ai enrichi mes connaissances grâce à la bonne volonté de Tassivi. C'est maintenant que je comprends pourquoi Féçal s'est mis à me désirer tout à coup ; il cherche une fille ignorante comme moi pour pouvoir faire avec elle, ce qu'il n'arrive pas à faire avec Tassivi. Pauvre Tassivi ; si elle savait ce que cette décision lui coûte. Paméla, j'ai honte à présent parce que je me suis laissée avoir car Féçal ne m'aime pas du tout. Tout ce qui l'intéresse chez moi, c'est mon

Scanné avec CamScanner

corps, pour lui permettre de satisfaire ses orgueilleux désirs.

À cause de lui, j'ai envie de quitter cette maison, mais où irais-je ? Où irais-je sans connaître l'humiliation et l'abus tant que je ne serai qu'une bonne, et rien de plus ?

*

* *

Ce matin en me rendant au marché, un beau jeune homme m'interpella par un sifflement alors qu'il était sur sa moto. Je m'arrêtai croyant que c'était un étranger qui voulait quelques renseignements. Mais je fus plutôt intriguée lorsque arrivé à mon niveau, il se mit à me parler comme si on se connaissait :

— Bonjour Mademoiselle.

— Bonjour Monsieur.

— Vous allez au marché ; je me trompe ?

— Non, mais comment le saviez-vous ?

— Je le sais parce que je vous y vois souvent avec le même sac et la même robe.

— Et alors ? répliquai-je en voulant m'en aller.

— Non, attendez ! Je peux vous y conduire ?

— Mais je ne vous connais pas ! Comment voulez-vous que j'accepte ?

— Donc vous voulez me connaître d'abord avant de monter sur ma moto ? OK, je suis Apé. À cette présentation il me tendit la main :

— Et vous ?

— Agathe.

Scanné avec CamScanner

— Pourquoi cette mine serrée ? Vous n'aimez pas votre nom ? à cette remarque, je pouffai de rire.

— Alors on y va ?

— Allez-y, j'ai l'habitude d'y aller à pied.

— C'est votre papa qui m'en a donné l'ordre. Là, je souris de douleur avant d'ajouter :

— Connaissez-vous mon père ?

— N'est-ce pas lui, le fameux commissaire de police qui mène campagne contre les conducteurs de moto-taxi en interdisant à la population de monter sur nos motos ?

— Je ne sais pas, dis-je en riant à cette blague.

— Tu ne sais pas quoi ? Que ton père est contre nous ?

— Mais de quel père me parles-tu au juste ?

— Du commissaire ! Bon, si tu sais vraiment que ce n'est pas ton père, alors monte.

— Mais monter pourquoi, et pour aller où ? Dis-je toujours en riant.

— Tu as donc oublié que tu allais au marché ? Je te préviens que si tu ne montes pas, je ferais tout pour te renverser en route avec ma moto.

— Mais ce n'est pas par force que tu vas m'obliger à monter !

— Ah ! Je comprends : pardon mademoiselle Agathe, je voudrais que vous me fassiez l'honneur de monter sur ma moto. Dit-il en descendant de la moto pour s'incliner. Je ne cessais de rire en observant ses gestes. Dans quel marché te rends-tu aujourd'hui ? questionna-t-il en me retirant des mains, le sac en raphia.

— Au marché là-bas ; répondis-je en indiquant la direction de la main.

Scanné avec CamScanner

— Eh bien ! Allons au marché là-bas !

— Je n'ai pas d'argent pour te payer. Dis-je en souriant.

— Qui t'a dit qu'on prenait de l'argent aux belles filles comme toi ?

— Fatiguée et lasse, je montai. C'était la première fois que je montais sur un tel engin.

Lorsqu'il s'est mis à accélérer et que je ressentais les vibrations du moteur dans le corps, je ne pus m'empêcher de rire encore, juste pour cacher ma crainte de tomber. C'est ainsi que le jeune Apé me conduisit au marché. Il filait encore lorsque je lui tapotai sur l'épaule droite pour lui parler :

— Je descends juste au carrefour.

— Et pourquoi pas à l'entrée du marché ?

— C'est au carrefour que moi j'aimerais descendre.

— Ma moto ne s'arrête jamais à des carrefours. Je ne pus m'empêcher de rire en couchant ma tête sur son dos. Une fois à l'entrée, il s'arrêta :

— À tout à l'heure, ma princesse.

— Quoi ? Même si tu me prenais par la force, je sauterais de ta moto.

— C'est ce qu'on va voir.

— C'est que toi non plus tu ne me connais pas encore.

Après cette conversation que j'avais trouvée quand même agréable, je me mêlai à la foule des clients qui se faufilait dans le petit marché. Mes achats durèrent une heure environ, avant que je ne ressorte. Apé avait tenu à sa promesse. Car à ma sortie, il courut vers moi pour

Scanné avec CamScanner

me prendre le sac comme un fils le ferait à son aîné ou à sa mère.

— Bonne arrivée princesse ; dit-il.

— Laisse-moi partir, dis-je.

— Donne-moi ce sac.

Il me retira le sac et me força à le suivre jusqu'à sa moto ; pendant qu'il mettait son moteur en marche, je me mis à l'observer en souriant mais avec des gestes de lassitude face à sa conduite. Une fois en route, il prit un chemin que je ne connaissais pas du tout :

— Mais où allons-nous ?

— Tu m'as promis de sauter, et je voudrais savoir jusqu'où tu peux aller.

Ne pouvant pas me permettre cela, je restai tranquille jusqu'à ce qu'il se dirige vers son quartier.

On s'arrêta alors devant une maison peinte en jaune avec un portail en bois :

— Tu vois cette maison ? C'est la mienne. Est-ce que tu peux me promettre que tu viendras me rendre souvent visite ?

— Pourquoi devrais-je te rendre visite ? dis-je sur un ton un peu nerveux.

— Parce que moi aussi je te rendrais souvent visite

— Attention hein, si on te surprend avec moi tu verras.

— Qui on ?

— On, c'est Féçal le fils unique de mon patron.

— Moi aussi je suis fils unique de mon père.

Apé ne cessa d'insister pendant qu'on refaisait la route ; il me déposa alors à ma porte sans que je lui indique le chemin.

— Où est Féçal ?

Scanné avec CamScanner

— Il doit être encore à l'université.

— Quelle malchance pour moi alors ! Je voulais qu'il nous voie ensemble !

— Menteur.

— Si tu veux, je pourrais l'attendre.

— Surtout ne fais pas ça ; merci pour ta gentillesse, et à bientôt.

— Tu as dit à bientôt ?

— Oui, mais je ne t'ai rien promis.

Je tournai la poignée sous les aboiements de notre chien Toupasse. Quelques instants après, la sonnerie retentit et je courus pour ouvrir : c'était encore Apé. Sans me regarder en face, il continua ses plaisanteries :

— Bonjour, s'il vous plaît est-ce que je peux parler à mademoiselle Agathe ?

J'éclatai de rire tout en l'empêchant de regarder à l'intérieur de la maison, car c'était aussi possible que ce soit un voleur.

— Bien, que cherches-tu ?

— Agathe.

— Écoute Apé, il est temps pour moi de faire la cuisine, et je suis déjà en retard à cause de toi, alors qu'il va sonner onze heures bientôt.

— Alors, promets-moi simplement que tu me rendras visite, et je m'en irai.

— D'accord, je viendrai ; dis-je en riant.

— Quand ?

— Un jour.

— Si je ne te vois pas je viendrai sonner ici hein ?

— Là, c'est ton problème.

Scanné avec CamScanner

— Je t'ai déjà dit que je n'ai peur de personne, et que c'est toi seule qui m'intéresses dans cette belle maison. Tu ne me crois pas ?

— Essaie alors, et tu verras. À ces mots, je refermai la porte.

Une fois à la cuisine, je chantais en faisant la préparation. Je ressentis de nouveau de la joie de vivre jusqu'à l'arrivée de ma maisonnée. En fait, c'est l'unique événement du jour, et je me demande maintenant par quelle astuce organiser ma visite chez Apé, ce jeune homme si délicat. Il est temps que je commence à y réfléchir sérieusement. Bonne nuit Paméla.

*

* *

Paméla, te souviens-tu du jeune homme que j'ai rencontré il y a deux semaines en allant au marché ? Figure-toi qu'il m'a ridiculisée et énervée cet après-midi. Franchement, je me suis fâchée contre lui et il me le payera. Tu sais quoi ? Il s'est permis de venir sonner vers quinze heures à la porte ce samedi où presque toute la maisonnée est souvent présente. Je ne peux pas oublier combien il m'a ridiculisée devant Tanti Amévi.

En effet vers quinze heures au moment où je lavais les légumes de « Gboma » pour la sauce du soir, j'entendis la sonnerie retentir. À ce moment-là, Tanti était assise sur la terrasse face au grand portail, et se passait du vernis sur les ongles. Je courus pour ouvrir la porte :

Scanné avec CamScanner

— Apé ? Mais pourquoi viens-tu ce samedi ? Tout le monde est là actuellement, et je ne peux pas te recevoir. Dis-je à voix basse.

— C'est pour quelques minutes ! Attends, j'ai quelque chose à te dire Agathe.

— Non, je ne veux rien entendre.

Après cette conversation précipitée, je refermai la porte sur lui.

Curieuse, Tanti m'interrogea :

— Qui est–ce Adjo ?

— C'est un monsieur qui était à la recherche d'une chambre à louer.

— Et que lui as-tu répondu ?

— Je lui ai répondu qu'ici on était dans une maison familiale et qu'il n'y avait pas de chambre à louer.

Je retournai à la cuisine toute fière d'avoir su dissimuler la scandaleuse visite d'Apé. Seulement, je ne savais pas à quel point il était entêté. Sur ce, la sonnerie se fit entendre une seconde fois ; malheureusement pour moi, Féçal revenait avec un ami, et je courais vers le portail quand je vis Apé entrer avec eux. Mon Dieu, que leur avait-il dit pour qu'il le laisse entrer ?

Ignorant encore dans quel pétrin il me mettait, il se mit à me sourire pendant que Féçal le conduisait vers tanti Amévi sur la terrasse. Mon cœur se mit à battre très fort. Je retournai à la cuisine, mais toute mon attention était braquée sur ce qu'Apé avait l'intention de dire à Tanti Amévi. Cependant, je n'attendis pas longtemps avant de les entendre :

— Bonjour Madame.

— Bonjour jeune homme, à qui ai-je l'honneur ?

Scanné avec CamScanner

— Excusez-moi madame, je me nomme Apé, et je voudrais parler à mademoiselle Agathe.

— Agathe ? Il n'y a aucune personne de ce nom ici.

— Je ne me trompe pas madame ; il s'agit bien de votre bonne.

— C'est Adjo que vous appelez Agathe ? D'ailleurs, qui vous a donné ce nom ?

— C'est elle-même madame.

Cette réponse fit sourire Tanti Amévi qui répliqua :

— Et alors, il y a un problème ?

— En fait non ; je passais dans le coin, et je suis passé lui dire bonjour.

— Vous voulez lui parler en tant que qui ?

— Je vous l'ai déjà dit je...

— Écoutez jeune homme il me semble que vous ne comprenez pas mon langage. Je vous ai posé une question : êtes-vous son cousin, son frère, ou bien quelle sorte de relation entretenez-vous avec ma bonne ?

À cette question, je me mis à trembler et à suer abondamment, lorsque Apé s'était mis à répondre :

— En fait, je ne suis que son ami.

— Son ami ! Et alors. Ne savez-vous pas que c'est ma bonne et qu'à cette heure, elle est occupée ?

— Excusez-moi madame.

Après cette excuse d'Apé, je n'entendis plus rien à part le bruit des battements de mon cœur, jusqu'à ce que la voix de Tanti Amévi m'interpelle quelques instants plus tard. Je me présentai avec un visage indifférent, et presque innocent afin de cacher ma colère et ma peur. Une fois sur la terrasse, je vis Apé debout

Scanné avec CamScanner

devant Tanti Amévi tenant son chapeau. À ma vue, il me lança un bonjour qui ne fit que m'agresser davantage.

Soucieuse de ce qui allait m'arriver à cause de lui, je ne pus lui répondre en voyant le visage hostile de Tanti Amévi. Je préférai m'adresser alors à cette dernière :

— Tanti, me voici.

Elle me fixa, puis me lorgna des yeux :

— Me voici, me voici, tu ne sais pas pourquoi je t'ai appelée ?

Je me mis à regarder Apé avec un visage nerveux et interrogatif. Puis, Tanti Amévi de reprendre :

— Mais parle-lui donc ! Ou bien ne connais-tu pas ce jeune homme ?

Après un silence au cours duquel je faisais semblant de plier et de replier le vieux torchon de la cuisine que je tenais, Tanti Amévi menaça de nouveau

— Mais à qui je m'adresse ? Jeune homme, ou bien ce n'est pas celle-ci que vous avez demandée ?

— C'est bien elle madame, répondit mon salaud.

— Hé bien parlez ! Ou bien vous voulez que je vous ouvre le salon ?

Tous deux honteux, on se regardait sans que l'un de nous se décide à parler, sous le regard de notre mégère qui se décida à mettre fin à ce silence devenu insupportable :

— Adjo,

— Oui Tanti

— Ne connais-tu pas ton emploi du temps ? Ne sais-tu pas que tous les jours tu es occupée à travailler ?

— Oui Tanti, je le lui ai même dit.

— Ah bon ! Où et quand donc ?

Scanné avec CamScanner

Je me tus, cherchant dans mes pensées déjà bouleversées, la réponse qui n'aggraverait pas la situation. C'est alors qu'Apé se décida de répondre à ma place :

— Tout à l'heure, lorsque j'ai sonné la première fois.

— C'est donc vous qui avez sonné il y a quelques instants ?

— Oui madame, fit encore notre goujat.

À cette réponse, Tanti Amévi respira profondément dans son fauteuil comme pour me faire savoir qu'elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Adjo !

— Tanti, répondis-je.

— N'est-ce pas toi qui m'as dit ici tout à l'heure que celui qui avait sonné à la porte ne cherchait qu'une chambre à louer ?

À cette question, je baissai la tête en fixant le sol les bras croisés, quand Tanti Amévi reprit :

— Mais réponds-nous Adjo !... Jeune homme ?

— Oui madame.

— Regardez-la bien, et voyez quel genre de fille vous êtes venu chercher.

Mes larmes envahirent mes paupières, je me mis à les essuyer du revers de la main toute honteuse et humiliée. Tanti Amévi reprit aussitôt :

— Si tu ne disparais de ma vue tout de suite, tu verras de quel bois je me chauffe ; retourne vite à la cuisine que je ne te vois plus.

Toute honteuse, je retournai à la cuisine en traînant les pieds et fixant le sol jusqu'à destination. Peu avant

Scanné avec CamScanner

de verser mes légumes dans l'eau bouillante, j'entendis Apé dire au revoir à Tanti Amévi et partir en vitesse.

Paméla, je n'oublierai pas de sitôt cette scène ridicule de laquelle je suis sortie couverte de honte. Quant à Apé, qu'il ne cherche plus à me voir, sinon je lui rendrai le coup en public. Je ne sais pas si Féçal nous a entendu, mais il était dans sa chambre avec son ami et je ne sais pas encore ce qu'il en dira. Bonne nuit Paméla.

*

* *

C'est dimanche, et la maison est vide de ses occupants. Comme d'habitude, il ne reste que moi seule, si j'ignore le chien. Moi seule Paméla, parce que toute la maisonnée est à l'église, toute parée de beaux habits pour aller faire preuve d'une famille correcte et unie. Bien entendu, si je me joignais à eux, je salirais cette belle image. Mais moi seule sais ce que vaut cette famille que certains vont envier ; je sais ce que vaut Féçal l'orgueilleux, et Tanti Amévi la méchante.

À l'église, le chauffeur attendra dans la voiture, et comme moi, nous n'avons pas besoin des conseils du prêtre pour servir ; nous n'avons pas besoin aussi de la sagesse de la Bible ou de Dieu. J'espère quand-même que ce dernier sait celui qui a le plus besoin de lui en ce moment. Cependant quand ils reviendront, c'est Tanti Amévi tenant la plus grosse Bible et le plus long chapelet, qui mettra en application les conseils du prêtre en me comblant de méchancetés et d'insultes

Scanné avec CamScanner

insupportables. Je vais plutôt vaquer à mes occupations. Bon dimanche, Paméla.

*

* *

Il y a encore du nouveau, Paméla. Comme tu le sais, aujourd'hui c'est vendredi, et comme d'habitude, c'est le jour où je vais au marché. Mais quelle surprise j'ai eue !

En effet, très tôt vers sept heures ce matin avant que Tanti Amévi ne parte pour son magasin, elle m'a appelé pour me signifier que suite au scandale de samedi passé, elle ne me donnerait plus l'occasion d'aller toute seule au marché, et d'y rencontrer « des bandits » comme celui qui était venu l'autre jour l'embêter. Aussi, elle a demandé que son mari envoie le chauffeur avec la voiture pour m'y conduire ; elle m'ordonna alors d'être prête avant dix heures.

À neuf heures déjà, le chauffeur Babato était là et se mit à klaxonner pendant que je m'habillais encore. Quelques minutes après, il klaxonna une seconde fois. Me sentant bousculée, je ne pus me peigner, je pris un bout de pagne avec lequel je couvris mes cheveux et allai chercher le sac en raphia. Je sortais de la chambre quand il venait voir ce qui m'empêchait de le rejoindre dans la voiture :

— Je suis venu depuis ! Que faisais-tu ?

— Tu es arrivé un peu trop tôt ; Tanti Amévi m'avait dit que tu viendrais à dix heures. Mais que mon retard ne te fâche pas, pardonne-moi.

On monta tous les deux dans la belle voiture de papa Soky, bien climatisée et confortable. Le chauffeur

Scanné avec CamScanner

Babato mit la voiture en marche, et appuya sur un bouton transparent qui émit une musique que je n'écoutais même pas. Ennuyé, il lança peu avant notre arrivée au marché :

— Vraiment ta maîtresse de maison n'est pas facile hein ! Elle est au courant de tout, et elle pense à tout.

Assise dans le siège avant la main droite sous le menton, je me permis de sourire en écoutant cette remarque.

— Mais comment fais-tu pour la supporter ? Ou bien tu n'as pas souvent des problèmes avec elle ?

— Quoi ? Tu parles ! Est-ce que quelqu'un peut vivre avec cette femme sans avoir de problème ? répliquai-je, désolée.

Nous étions déjà arrivés à l'entrée du marché lorsque je répondis à Babato. Il se mit à rire en m'ouvrant la portière :

— Vas-y, je ne veux pas de problème.

— Quel problème ?

— Il paraît que tu rends visite aux garçons en allant au marché et je ne voudrais pas être de ceux-là.

Je souris alors pour essayer de cacher ma douleur en m'en allant.

On causa tout le temps que dura la route du retour dans la belle voiture. Cette causerie nous rendit si familiers, que je ne regrette plus l'idée de Tanti Amévi de me faire conduire désormais au marché. Au contraire, j'ai plutôt envie que le prochain vendredi arrive très vite pour qu'on puisse encore reprendre notre conversation là où nous l'avons laissée aujourd'hui. Après tout, nous sommes entre employés !

Scanné avec CamScanner

*

* *

Ce mercredi matin, le chauffeur Babato est arrivé plus tôt que d'habitude. Après avoir bien lavé la voiture de papa Soky, je le vis faire entrer des valises dans le coffre arrière du véhicule sur ordre de son patron. Vers six heures, ce dernier sortit en costume lorsque je balayais encore la cour :

— Adjo !

— Papa ! répondis-je.

— Je ne veux pas qu'à mon retour, on me dise que tu as encore manqué de respect envers Amévi compris ?

— Oui papa, répondis-je comme si quelqu'un m'avait informée qu'il voyageait.

Peu après, Féçal et sa mère sortirent pour l'accompagner à l'aéroport.

Dès leur retour vers sept heures, Féçal alla ramasser ses effets pour le campus, tandis que Tanti Amévi demandait à Babato de la déposer à son magasin avec la voiture.

Vers dix heures, j'entendis Babato klaxonner ; je courus pour lui ouvrir le garage. Il se mit à mettre ma patience à l'épreuve, en me souriant de la voiture sans chercher à la faire rentrer. Alors que je refermais le garage avec un air de dégoût, il gaza très fort comme s'il voulait effectivement la faire rentrer. Je rouvris les battants, et cela se répéta trois fois de suite avant qu'il ne se décide à faire rentrer le véhicule. Bien qu'énervée

Scanné avec CamScanner

par la scène, je me mis à lui parler tout en blaguant comme si je le menaçais :

— Que ça soit la dernière fois tu m'entends ? Que ça soit la dernière fois, dis-je.

— À qui tu t'adresses comme ça ?

— À toi, à toi Babato : dis-je en l'indexant du doigt, et en lui souriant à la fois.

Babato se mit à me poursuivre ; je courus vers la cuisine pour ôter rapidement ma casserole du feu, et me dirigeai vers ma chambre. Il me coupa le chemin, et je courus plutôt vers le salon profitant de l'absence de mes employeurs. Plus rapide que moi, il ne me laissa pas le temps de refermer la porte du salon sur lui. Pendant qu'on se faufilait entre les fauteuils, il étendit son bras pour m'attraper ; il avait presque réussi, mais il ne tenait que mon pagne. Il me somma alors de m'arrêter, mais je m'entêtai à ne pas lui obéir ; ce qui fit dénouer mon pagne. Heureusement pour moi, j'avais porté mon plus joli dessous ce matin, ce qui lui permit de m'observer sans honte dans cette ambiance d'amusement.

Une fois encore, il me somma de m'arrêter et mit le pagne dénoué à son cou. Je n'avais plus le choix ; je voulus alors le lui retirer, mais il courut vers le couloir. Là, me faisant face en me fixant avec ses gros yeux curieux, il essaya de prolonger le jeu :

— Si tu veux que je te rende ton pagne, tu devras soit t'agenouiller pendant une minute, soit me donner un baiser sur la joue comme tu en donnes à ces garçons que tu rencontres en allant au marché, ou alors, je jetterai ton pagne par-dessus le portail pour que tu

Scanné avec CamScanner

ailles le chercher devant les passants presque nue comme tu es là. Je me mis à rire en réfléchissant aux propositions de Babato. Peu après, il fit semblant d'aller jeter le pagne au-dehors.

— Attends Babato, je vais m'agenouiller, dis-je en riant.

— Donc fais vite.

— Non, je vais plutôt te donner un baiser et c'est fini.

Je m'approchai alors de lui, puis il inclina vers moi sa joue en faisant une drôle de tête qui m'encouragea à rire.

— Tu me fais perdre mon temps, hein ?

— D'accord j'arrive... Voilà. Il tendit l'autre joue :

— Mais tu as dit un seul non ?

— J'ai bien dit un sur chaque joue.

Je me mis à l'observer d'un air agréable puis :

— Bon, tiens. Rends-moi mon pagne maintenant, dis-je après avoir posé mes lèvres sur sa deuxième joue.

Il se redressa, et voulut prendre plaisir à me nouer le pagne lui-même, à ma taille sur mon « t-shirt » rose usé et délavé.

— Étends tes bras ;

— Non, donne-moi le pagne que je le noue moi-même.

— Non, sinon tu ne l'auras pas.

— Alors fais vite.

Dès qu'il fit le nœud de mon pagne à la hanche, je me dépêchai de lui retirer d'un geste rapide, un document de sa poche gauche pour courir encore vers ma chambre :

— Rends-moi ma carte d'identité, et vite ; cria-t-il en me poursuivant.

Scanné avec CamScanner

— Non, répliquai-je.

Je m'enfermai dans la chambre avant qu'il n'arrive :

— Ouvre-moi vite ou je casse cette porte.

— Non, dis-je.

Là, il se mit à donner des coups de pied à ma porte :

— Ça va, ça va, je vais t'ouvrir, criai-je.

À ces mots, je tournai la clé dans la serrure, et il bondit sur moi comme s'il était furieux. Je lui tendis alors la carte en lui demandant pardon :

— Non, je ne vais pas te pardonner.

Comme pour le défier, je me rapprochai encore plus de lui pour le taquiner verbalement :

— Si tu ne peux pas me pardonner, alors, tape-moi ; aller, vas-y !

Il me poussa pour me faire tomber au sol ; heureusement, je n'avais pas eu le temps de plier ma natte le matin. Je tombai alors dessus en riant, pendant qu'il était encore debout en train de m'observer. Peu de temps après, il fit une mine sérieuse, et noya mon sourire...

Peu après, on se réveilla presque tout déshabillés et en silence. Je me revêtis rapidement et courus dans la cuisine pour lui apporter un peu de ce riz au gras que j'avais préparé pour midi. Il insista pour que je prenne le repas avec lui, et on causa en mangeant :

— Tu sais que tu es délicieuse ?

Je me mis à rire en avalant une boule.

— Et en plus ton riz est délicieux !

— Donc tu n'as connu que la douceur aujourd'hui ?

— Tu ne peux pas savoir de quoi je parle.

Scanné avec CamScanner

— Bon c'est fini, fais vite, car il va être midi.

— Je sais que si je ne pars pas, ta maman me fera vomir ce riz. À ces mots, il laissa sa cuillère pour aller chercher la voiture afin de ramener Tanti Amévi. Dans l'après midi, je ne fis que dormir jusqu'à seize heures. Ce qui me permet d'écrire encore, malgré l'heure tardive.

Paméla, tu penses que je devrais avoir honte de moi ? C'est vrai que je me sens un peu gênée, mais je n'arrive pas à ressentir de la honte, car j'avais réellement envie de me défouler et de m'amuser ; tu comprends ? Seulement je ne pouvais pas prévoir qu'on irait jusque-là, et aussi loin.

Tu sais, ce que j'aime chez toi, c'est que même si tu n'es pas d'accord avec mes confidences, tu ne dis rien, et cela m'encourage à venir toujours vers toi chaque fois que j'ai envie de me confier. Tu sais quoi ? Tu es l'amie la plus patiente que je connaisse.

*

* *

C'est seulement ce matin en allant au marché avec Babato, que je me suis rendu compte de mon erreur ; en effet, je n'aurais jamais dû le laisser abuser de mon corps, car ce matin il s'intéressait à peine à moi : nerveux, distant, et répondant avec indifférence et ennui à mes questions. Je me demande ce qui lui a pris de changer aussi vite de comportement à mon égard. Me prend-il pour une petite gamine ? Paméla, ce chauffeur est un orgueilleux, et un gourmand ; franchement il m'a énervée ce matin.

Scanné avec CamScanner

*

* *

Comme les jours passent ! Je n'arrive pas à croire que j'ai consulté mon journal il y a déjà plus de deux semaines ; apparemment je grandis à mon insu. Les événements eux, ne manquent pas ! D'ailleurs, eux aussi grandissent au fil des jours.

Comme tu le sais Paméla, depuis deux semaines, le chauffeur Babato est malade, donc ce jour fut le second vendredi où j'allais seule au marché à pied. Le premier vendredi c'est-à-dire vendredi passé, j'avais rencontré Apé ; tu t'en souviens ? Je veux parler du conducteur de moto-taxi qui m'avait ridiculisée auprès de Tanti Amévi.

D'abord je l'avais aperçu de loin avec un passager sur son siège arrière, et j'avais vite détourné les yeux pour éviter que nos regards se croisent. Quelques minutes après m'avoir dépassée, il revint vers moi par-derrière après s'être débarrassé de son client. Là, je serrai gravement la mine pour l'empêcher de me parler. Il avait su me dérider, mais il lui avait fallu du talent et le l'humilité.

Car pour lui prouver que je ne voulais plus rien de lui, je continuai à marcher pendant qu'il me suppliait de lui pardonner son entêtement de la dernière fois. Voyant que je ne lui prêtais aucune attention, il me barra le chemin avec sa moto pour s'agenouiller devant moi en me prenant les mains sous le regard curieux des passants. Ce fut une surprise pour moi de voir ce beau garçon à mes pieds, moi si petite, si haïe par mes employeurs. Il se mit aussi à m'avouer qu'il m'avait

Scanné avec CamScanner

attendue tous les vendredis, depuis sa compromettante visite, sans pouvoir me croiser.

Il s'empara alors de mon sac en raphia en se levant, et me pria de monter sur le siège avant, et de conduire la moto jusqu'au marché. Là, j'éclatai de rire en levant la tête au ciel. Ce caractère intraitable d'Apé m'avait séduite, et je me décidai de consentir aux avances de mon talentueux amoureux.

— Jure-moi avant tout que tu ne recommenceras plus cette bêtise.

— Je le jure, s'empressa-t-il de dire.

— D'accord, allons-y, et reste devant ; tu sais bien que je ne sais pas conduire.

— Oui, ma princesse, reprit-il.

J'imagine la tête qu'aurait fait Tanti Amévi si elle nous avait vus, où si quelqu'un lui rapportait que celle qu'elle maltraite a été suppliée à genoux par un homme aussi corpulent que son mari. C'était vraiment la première fois que j'étais suppliée, surtout par un aussi beau jeune homme.

Après mes achats, Apé me remorqua jusqu'à son domicile où il m'offrit de la crème glacée qu'il avait conservée spécialement pour moi. Je n'en avais pas pris depuis la disparition de mes parents. Après ce rafraîchissement, il m'avoua de manière maladroite combien il était amoureux de moi, avant d'ajouter qu'il aimerait me revoir vendredi prochain. C'est lors de cette séance intime que j'ai su que Apé était en fait un garçon honnête. Il me raconta aussi que n'eut été ses échecs au BAC, il aurait poursuivi ses études.

Scanné avec CamScanner

Juste après s'être confié à moi, il ne me lâcha plus, et finit par coucher avec moi, sans que je puisse lui refuser quoi que ce soit. En réalité c'est parce qu'il avait réussi à me rassurer et à me convaincre par ses belles paroles. En plus, pour parvenir à ses fins, il avait utilisé un plastique creux pour se couvrir. Je pense que c'est la fameuse godasse dont m'a parlé Tassivi.

Mais à la fin, Apé m'expliqua l'intérêt de ce plastique qu'il appelait condom. Il m'informa que c'était pour m'éviter une éventuelle grossesse si j'étais en période favorable, et aussi, que grâce à ce plastique, je n'avais rien à craindre s'il souffrait d'une maladie, car je ne serais pas contaminée. Je me mis alors à pleurer en pensant aux multiples rapports non protégés que j'avais eus avant de coucher avec lui. Il s'empressa alors de me consoler, et m'encouragea à supporter mes employeurs avec humilité, afin qu'un jour il puisse venir me délivrer en me demandant en mariage. Il était tellement sérieux, que je ne pus me permettre de douter un seul instant de ses promesses.

À mon arrivée à la maison, je me mis à chanter en faisant la cuisine, lorsque la sonnerie se fit entendre ; je courus vers le portail, et j'eus la surprise de me retrouver nez à nez avec le chauffeur Babato. C'est d'un air maladif qu'il s'adressa à moi :

— Adjo, je suis venu te parler ;

— Quoi ? Tu es souffrant ! Tu ne peux pas attendre d'être guéri d'abord ?

— Non Adjo, car tu risques de souffrir autant que moi.

Scanné avec CamScanner

Sur ce, il se dirigea vers ma chambre où il tira le petit tabouret pour s'asseoir. Une fois seul à seul, il se mit à me parler la tête baissée :

— Tu te souviens Adjo, qu'on a couché ensemble il y a environ un mois ?

— Oui, et pourquoi cette question ?

— C'est que je souffre d'une maladie très grave actuellement, et selon mon docteur, tu as sûrement été contaminée aussi.

— Mais je me porte très bien ! Pourquoi le docteur dit que je suis malade ?

— Parce qu'il pense que je t'ai sûrement contaminée.

— Comment ?

— En ayant des rapports sexuels avec toi.

— Mais cela fait plus d'un mois qu'on a couché ensemble, et je suis encore bien portante ! Comment peut-il dire que je suis malade moi aussi ?

— Adjo, je ne peux pas tout t'expliquer, mais tu as aussi la gonococcie.

— Quoi ? Gonococcie ; qu'est-ce que c'est ?

— Tu ne sais pas ce que c'est que la gonococcie ? C'est une maladie qu'on peut contracter lors des rapports sexuels.

— Mais puisque je te dis que je n'ai rien.

— C'est que je portais cette maladie avant qu'on ne couche ensemble le jour où le patron a voyagé.

— Et tu as attendu un mois avant de le dire ?

— Je t'assure que je ne savais pas.

— Et maintenant que c'est trop tard, que veux-tu ?

— C'est que si tout va bien, je commencerai mon travail dès mercredi prochain, et après avoir déposé le

Scanné avec CamScanner

patron, je reviendrai t'emmener en voiture chez un ami infirmier à la clinique.

— Pour quoi faire ?

— Mais pour qu'il te soigne ! Tu as besoin de te soigner, même si tu n'es pas souffrante.

— Tu sais bien que je n'ai pas le droit de sortir de la maison en dehors du jour de marché !

— Ne t'inquiète pas pour ça, car je conduirai assez vite, et on n'en aura que pour quelques minutes.

La vérité Paméla, c'est que j'ai été obligée d'accepter les propositions de Babato afin qu'il rentre chez lui pour se reposer. Juste après son départ, je faillis m'évanouir lorsqu'en retournant dans la cuisine, j'aperçus Féçal torse nu sur la terrasse. Il me parla alors sur un ton sévère :

— Adjo, où étais-tu passée ?

— J'étais au marché

— Je suis arrivé à neuf heures, et toutes les portes étaient fermées ; heureusement que j'avais mon trousseau de clefs. Et dis-moi ; qui vient de sortir ?

— C'est Babato ; il est venu m'informer que si tout va bien, il reprendra dès mercredi prochain.

— Il fallait m'appeler pour que je le reçoive non ?

— Pardon Féçal, je ne savais pas que tu étais déjà là.

— Bon ça va ; veux-tu m'apporter du jus d'orange dans ma chambre avec deux verres ? Je t'attends.

Lorsqu'il fut rentré dans sa chambre et alors que je sortais le jus d'orange, je me demandais ce qu'il mijotait. Je me mis alors à penser qu'il voulait profiter peut-être de l'absence de ses parents pour savourer du jus de

Scanné avec CamScanner

fruit en ma compagnie, mais ma surprise fut de taille Paméla. Tu sais, je ne pouvais imaginer un seul instant que Féçal pourrait faire venir un jour une femme dans cette maison autre que sa copine Tassivi, mais je me trompais. Car lorsque je suis entrée chez lui avec le jus sur le plateau, Féçal était au lit avec une fille que je n'avais jamais rencontrée depuis que je suis dans cette maison. En me voyant entrer, Féçal a fait comme s'il n'y avait rien entre nous ; il s'est tout simplement contenté de me retirer le plateau qu'il a posé sur leurs cuisses couvertes par un drap, avant de me jeter un merci coupable.

Je pense qu'il a été trop loin cette fois-ci, et je serai prête à en parler à Tassivi la prochaine fois qu'il se permettra de faire venir encore une nouvelle. Voilà comment ce jour de vendredi a été mouvementé Paméla, et je pense que je mérite de prendre congé de toi ; à demain.

*

* *

Ce soir ma conscience est gênée, comme toute cette journée de lundi où j'ai souffert moralement de ce que Féçal a fait avec moi sans honte. J'ai à peine quinze ans, et j'apprends déjà trop de choses sur les hommes, leur orgueil, et aussi sur la vie. Moi j'en ai marre déjà d'elle. Car pour moi, elle ne vaut pas la peine d'être vécue. Et toi Paméla aimerais-tu vivre si tu ne vaux plus rien ? Si tu n'as pas de corps, ni de voix, ni de droit ? Aimerais-tu vivre lorsque tout le monde profite de ton ignorance pour abuser de toi ?

Scanné avec CamScanner

Je suis encore fière de m'être éduquée moi-même depuis la mort de papa et maman. Mais je sais qu'il y a une foule de connaissances que j'ignore, que j'oublie, et qui me manquent. Ma seule chance est d'être allée à l'école dès mon enfance ; sans cela, je n'aurais pas eu la chance de lire les vieux magazines que je vole dans les cartons du garage même si ce sont des vieilleries.

Sans le français que papa et maman m'ont enseigné dès l'enfance, je n'aurais rien compris en regardant la télé. La télé que je suis à travers une vitre ouverte du salon, assise sur une chaise de la terrasse. Et c'est seulement les jeudis que je jouis de ce privilège ; mais tant pis pour moi lorsque la pluie menace : c'est Tanti Amévi elle-même qui me ferme la vitre au nez pour m'envoyer dormir.

C'est vrai, je ne peux pas rester avec eux, car je ne le mérite pas, je ne suis rien pour eux, je suis rien d'ailleurs. Seule à vivre ma solitude, et personne avec qui partager mes expériences, mes expériences de bonne qui n'intéressent personne. Je me demande si un jour je m'en sortirais ; je me demande si un jour j'aurai moi-même mes propres enfants à qui j'aurais tant voulu enseigner l'amour du prochain, du pauvre, de l'orphelin, du serviteur, je veux dire, l'amour pour toutes ces bonniches ou bonnes qui se battent pour le bien être de leur maisonnée.

Je me rends compte que mon métier est ingrat, et que j'en ai pour longtemps jusqu'à mon futur mariage avec Apé, bien sûr, si celui-ci ne renonce pas à sa promesse de mariage, de délivrance. Si vraiment ce jour arrivait, je serais la plus heureuse de la terre. Mais s'il y a un Dieu pour pourvoir au bonheur de tous, je sais que je n'aurai

Scanné avec CamScanner

pas besoin de lever le petit doigt comme pour me faire désigner, avant qu'il ne se souvienne de moi. Mais pour le moment, mon calvaire continue, et cela m'aurait déjà rassurée s'il m'était garanti qu'après avoir vécu mon enfer sur terre, ma place était assurée au paradis. Ma soirée est longue aujourd'hui, mais j'ai besoin de te raconter tout, tout ce qui s'est passé hier soir entre Féçal et moi.

En effet comme d'habitude, Féçal est venu hier soir frapper à ma porte lorsque tout le monde était déjà couché. Comme tu le sais, je n'ai pas le droit de lui refuser quoi que ce soit. Il s'allongea une fois encore sur mon galetas sans se plaindre de l'obscurité ; mon paquet de bougies étant épuisé, Tanti Amévi ne m'en a donné que ce soir. Pour m'embobiner, Féçal me parla de papa et maman, notamment qu'il a retrouvé leur tombeau au cimetière de la plage. Ce fut pour moi une très belle surprise sans grande importance pour lui. Mais la récompense qu'il obtint de moi en contre-partie fut de taille. Par son jeu habituel, il avait fini par avoir des rapports avec moi. Il savait que je ne m'y opposerais pas à cause de l'information capitale qu'il m'apportait.

C'est ainsi que j'ai compris que Féçal si jeune, était un obsédé sexuel. Entre vendredi et hier dimanche soir il a couché avec trois femmes différentes : la fille de la faculté, sa copine Tassivi qui exige toujours qu'il porte des godasses, puis avec moi hier avec qui il n'est pas obligé de se protéger. Naturellement pour lui, je suis innocente, soumise, et pacifique. Je plains Tassivi à cause de son bonheur menacé, par un homme aussi infidèle et insatiable que Féçal qu'elle ne cesse d'aimer et de chérir.

Scanné avec CamScanner

Enfin, j'ai pitié de mon corps devenu un nounours que seul Apé sait chérir et aimer. Et c'est lui qui me manque actuellement : ses douces paroles, sa docilité et sa tendresse si uniques. Je n'ai rien de tel chez Féçal ou Babato qui a promis de me conduire à la clinique pour mon traitement inutile.

*

* *

Comme promis, Babato a effectivement commencé son travail ce matin, mercredi. Et vers neuf heures, il est venu me conduire à la clinique comme prévu. Tout ce que je peux te dire Paméla, c'est que je me sens toute contrariée et confuse après ce qui s'est passé là-bas.

Paméla, je me sens si honteuse ce soir, que j'éprouve beaucoup de difficultés à te parler de ce qui s'est réellement passé à l'hôpital ce matin. La preuve, c'est que je ne sais comment commencer, ni par où commencer. Ce que je sais, c'est que les événements de ce jour renferment un grand secret.

En effet, juste après avoir déposé papa Soky, Babato était aussitôt revenu vers neuf heures, et me pressa de monter dans la voiture de notre patron pour ma visite médicale. Sans même changer de vêtement, je fermai toutes les portes à clef, et pris place dans la belle voiture. Puisqu'il fallait vite revenir, Babato se mit à rouler à toute allure, à tel point qu'une certaine peur s'empara de moi, suivie d'un grand vertige. Une fois sur les lieux mes vertiges devinrent si forts, que je faillis tomber devant l'établissement en sortant du véhicule. Pendant qu'on me transportait dans les locaux de la

Scanné avec CamScanner

clinique, je commençai à sentir des maux de tête atroces et une envie de vomir. Je crus à cet instant que je ne reviendrai plus à la maison.

Deux infirmières m'installèrent sur un lit dans une salle libre, pendant que je continuais à me demander ce qui était en train de m'arriver. Quelque temps après, un homme accompagné des deux infirmières vinrent m'humilier en faisant certains prélèvements sur moi ; pour ce faire, il me perça le bout du doigt pour prendre un peu de sang, puis un peu de salive, sans oublier l'échantillon vaginal. Une demi-heure après m'être reposée, Babato fut autorisé à me ramener à la maison en attendant les résultats. Pour le moment, une des infirmières me donna des comprimés que je dois continuer à prendre pendant un certain temps encore.

Je me demande ce qu'ils feront de ces prélèvements et ce qu'ils comptent bien trouver dans ces infimes résidus. Cependant, j'ai été angoissée tout le reste de la journée à cause de ces malaises que je n'avais jamais ressentis. Actuellement, je meurs de fatigue, et il faut que je me couche assez tôt, avec l'espoir que Féçal ne viendra pas me réveiller. Bonsoir Paméla.

*

* *

Les résultats des analyses d'hier sont tombés cet après-midi ; je n'en crois pas encore ni mes yeux, ni mes oreilles. C'est dire qu'en ces derniers temps, je ne taris plus d'événements pour toi, Paméla. Ma tête est si

Scanné avec CamScanner

lourde de pensées, qu'actuellement j'ai l'impression d'être dans les nuages.

Ce que je peux dire, c'est que tout mon avenir est en danger, car les résultats de mes analyses comportent aussi bien des maladies que des secrets : d'abord, je suis enceinte ; ensuite, j'ai bel et bien la gonococcie comme le craignait Babato, et enfin, je pourrais souffrir du paludisme si je ne faisais rien pour le prévenir. Tout ça, rien que dans ces petits échantillons. Et s'ils avaient analysé tout mon corps ?

Mais ce qui m'a le plus attristée, c'est la scène que Babato a faite au sujet de ma grossesse : en effet, il s'est mis à me poser des questions sur mes relations, et voulait savoir surtout si je n'avais pas un copain dans le coin qui serait le responsable de ma grossesse. Que voulait-il que je lui dise ? Que j'ai couché avec Apé et Féçal au cours de la semaine écoulée, et qu'ils sont probablement responsables d'une grossesse d'un mois révolu ? Il en aurait profité pour se débarrasser de cette responsabilité. Contrainte à ne rien dire, je me mis à pleurer. Il me calma, puis se mit à me rassurer :

— C'est fini, ne pleure pas Adjo. J'ai déjà une solution à te proposer.

— Laquelle ?

— J'ai un ami qui peut nous aider en cachette pour que tu puisses avorter.

— Quoi ? Avorter ? Non Babato, je peux te faire cet enfant si tu veux...

— Non Adjo, il n'en est pas question, d'ailleurs, c'est impossible.

— Mais si Babato, accepte-le !

Scanné avec CamScanner

— Adjo, excuse-moi, mais c'est que j'ai un petit garçon déjà, et je vis avec sa mère, la fille de mon ancien patron.

— Menteur, menteur, espèce de menteur Babato ; tu m'as trompée, et tu as abusé de moi. Ai-je crié sur lui en couchant ma tête sur sa large poitrine pour y verser mes larmes.

— Calme-toi Adjo.

— Non, laisse-moi.

À ce moment, on entendit Féçal entrer, et on fit comme si de rien n'était. Je sais que demain il nous faudra continuer cette discussion, mais déjà, je vois que je serai obligée d'accepter l'idée de l'avortement contre ma volonté, surtout si je veux continuer à travailler dans cette maison où j'ai fait mes premiers pas. Sinon que vais-je devenir si l'on découvrait qu'entre le chauffeur et moi la bonne, il y a eu une liaison ? Paméla, si seulement tu pouvais me prédire l'avenir !

*

* *

Je n'arrive pas à croire que je porte un enfant en moi, moi si petite, si ignorante. J'imagine combien il serait scandaleux pour mes employeurs de savoir que leur chauffeur a été chauffard dans son amour pour s'en prendre à moi.

Ce matin, Babato est venu, et après m'avoir remis en cachette un lot de comprimés, m'a demandé si je consentais finalement à l'idée de l'avortement ; devant mon silence, il comprit que je donnais mon aval. Il me remercia pour ma compréhension, celle de s'attaquer à

Scanné avec CamScanner

un innocent au lieu de nous-mêmes. Ce qu'il ne sait pas, c'est que j'ai accepté parce que c'est par ma faute s'il y a eu cet enfant, car je m'étais trop amusée ce jour où on a couché ensemble ; ce jour où je m'étais offerte gratuitement. Quelques minutes d'amusement qui m'ont coûté la gonococcie et les piqûres à l'hôpital, une grossesse, et un avortement en vue. Quel bilan ! Je constate que ce sont des choses banales qui nous coûtent la vie si précieuse.

*

* *

Le temps passe, et cet enfant en profite sûrement pour grandir en moi. Mais je commence à m'inquiéter à cause de Babato qui me demande de patienter jusqu'à la fin du mois pour lui permettre de toucher son maigre salaire, et ainsi, pouvoir payer les frais de l'avortement. Je comprends pourquoi il avait commencé à me fuir depuis que je lui avais donné un avis favorable pour qu'on avorte cet innocent qui prospère en moi. Et il a fallu que je le menace ce matin qu'après deux mois, je n'avorterai plus, pour qu'il me le promette pour après-demain.

Maintenant j'ai peur Paméla ; j'ai vraiment peur. Je me demande ce que l'avortement veut dire pour une ignorante de quatorze ans comme moi. Je me demande ce que sera l'après-demain, et surtout, comment le ferai-je. L'épreuve sera-t-elle douloureuse ? Tout cela je ne le sais pas, et pourtant, je le ferai. D'ailleurs, ceux qui l'ont fait pour la première fois n'en savaient pas plus que moi. Mais à vrai dire Paméla, cette épreuve me paraît la plus

Scanné avec CamScanner

éprouvante de ma vie. Et comme tu le sais, tu seras informée au fur et à mesure de l'évolution des choses.

*

* *

Paméla, excuse-moi de t'avoir trompée, car j'avais changé d'avis hier soir en refermant tes pages. En fait, j'ai préféré avorter avant de t'en parler. Mais rassure-toi, car à l'heure actuelle, je suis presque délivrée si ce n'est quelques saignements insolites que je continue à constater. Mais les choses n'ont pas été si faciles.

En effet il y a trois jours, Babato était venu vers neuf heures alors que j'étais la seule occupante de la maison ; il était suivi par un individu à la tête rasée. Après qu'on fut tous les trois dans ma triste chambrette, ce dernier sortit de son sac à main deux bouteilles aux contenus sombres ; après les avoir posées, il m'expliqua, en présence de Babato, comment je devais m'en servir, et fit devant nous sans honte, toutes les gymnastiques possibles que je devais faire pour le bon déroulement de l'opération. Un vrai professionnel.

Franchement Paméla, je croyais que je pouvais tout te dire, mais je vois qu'il existe des vérités que je n'aurai pas du tout le courage de t'avouer. Seulement ce que je peux te dire c'est que Babato a eu recours à un avorteur traditionnel au lieu de me conduire à l'hôpital, parce qu'il n'avait pas encore touché son salaire, et qu'il a fait ce qu'il pouvait. Mais tu es curieuse de savoir ce que j'ai ressenti et vécu n'est-ce pas Paméla ?

Scanné avec CamScanner

En fait rien d'extraordinaire. Mais au début quand j'ai pris la première bouteille, j'avais ouvert grandement les yeux en regardant vers le ciel, histoire de pouvoir situer mes sensations dans le ventre. Juste après une transpiration comme nous l'avait expliqué l'homme à la tête rasée, je pris la seconde bouteille moins incendiaire que la première. Par la suite, il fallait faire certaines petites choses, et attendre la délivrance. Tu sais Paméla, c'est la première fois que j'ai du mal à te parler de moi, mais tu dois me comprendre, car un avortement fait toujours mal à l'esprit aussi bien lorsqu'on le fait que lorsqu'on en parle. À plus.

*

* *

Depuis trois jours, Féçal ne va plus au cours ; vu son état, je sais qu'il est malade, mais je ne sais de quoi il souffre pour être aussi discret. Car, même ses parents évitent d'en parler aux visiteurs qui repartent sans pouvoir dire bonjour à notre orgueilleux Féçal.

Le mal, c'est que Tasivi sa vraie copine est en voyage depuis trois semaines environ, et Tanti Amévi a cessé d'aller au magasin, rien que pour s'occuper de son fils malade. Depuis je me sens un peu libre, car Tanti Amévi tient à faire elle-même la cuisine, voire à laver elle-même le linge sale de Féçal.

Je me demande depuis lors comment une si bonne mère consciencieuse s'est permise d'être aussi méchante avec moi ? Depuis que Féçal est souffrant, elle est devenue si tolérante, qu'elle ne m'a plus engueulé voici plus d'une semaine. Je constate donc que ma paix dans

Scanné avec CamScanner

cette maison est liée à la santé de Féçal. Bonne nuit ma chère Paméla.

*
* *

Ce matin, j'ai découvert de quoi souffre Féçal depuis plusieurs jours déjà. Tu sais Paméla, la fille de la faculté avec laquelle Féçal était au lit la dernière fois lorsque je leur avais apporté du jus d'orange, est venue ce matin, bien habillée, et bien parfumée. Mais si elle avait su ce qui l'attendait, elle ne serait jamais venue !

En réalité, j'aurais aimé que tu assistes toi-même à la scène afin de m'épargner sa redite. En effet, Sisi, la fille de la faculté, est arrivée croyant que ce dernier serait encore seul dans sa chambre comme la dernière fois. Sans même me saluer alors qu'on s'était croisées sur la terrasse, elle alla taper à la porte du souffrant ; malheureusement, Tanti Amévi y était en compagnie de son fils. Peu après, j'entendis la voix de Tanti Amévi alors que je faisais la cuisine :

— Sors d'ici, espèce de pute, sors j'ai dit !

— Je suis venue voir Féçal, pas vous Madame.

Mais Tanti Amévi fut implacable :

— Ah ! C'est ça hein ? Tu es venue voir comment il se porte après l'avoir contaminé de ta sale maladie ! Merci, car il se porte bien grâce à Dieu ; et maintenant dehors, espèce de dévergondée !

— Ah bon ! Parce que vous m'accusez d'être responsable de sa maladie ?

Scanné avec CamScanner

— Eh bien oui, car Féçal lui-même a reconnu que s'il ne t'avait pas « rencontrée », il n'aurait jamais contracté cette gonococcie. Alors sors d'ici et va répandre ta maladie ailleurs.

— Quoi ? Moi porteuse de gonococcie ? Regardez-moi bien ; d'ailleurs je vais vous dire une chose Madame : s'il y a une pute ici, ce n'est pas moi, mais c'est bien votre fils Féçal, car c'est lui qui m'a emmenée dans cette maison, et personne d'autre.

Pour éviter qu'on me fasse des reproches plus tard, je me dirigeai vers nos deux tapageuses pour demander à la visiteuse de sortir. Devant son refus, je m'étais mis à la tirer par sa chemise jusqu'au portail, pendant qu'elle continuait à adresser des insanités à Tanti Amévi. Ce que je n'ai pas dit plus tôt, c'est qu'elle a réussi à me donner une bonne gifle avant de sortir définitivement. Pauvre Sisi.

Mais moi je ne lui en veux pas pour sa gifle, car selon mes analyses, je la méritais, et même plus. Parce que je me souviens très bien que le docteur de la clinique où j'ai été traitée avait demandé de signaler tous ceux avec qui j'avais eu des rapports sexuels afin de les faire venir pour le traitement, mais pour paraître sérieuse, j'avais nié et caché mes fréquentes relations avec Féçal. D'ailleurs, je n'ai pas à le plaindre, car lui et Apé avaient couché avec moi le même jour, et donc, lui aussi aurait pu échapper à la maladie s'il avait pris les mêmes précautions qu'Apé.

Ah ! Si Sisi savait combien Dieu l'a tirée d'affaire ! Sinon, elle aurait continué avec cet inconscient de Féçal. Tu vois Paméla, je me suis quand même vengée un petit peu non ?

Scanné avec CamScanner

J'espère que tu sauras garder le secret ! Bonsoir.

*

* *

Il y a deux semaines je t'ai relaté le scandale avec Sisi Paméla. Mais ce soir, c'est le quasi-rétablissement de Féçal et le retour de sa copine Tassivi qui m'amène. Car tu sais, cette dernière n'a pas supporté d'apprendre ce matin que Féçal a contracté la gonococcie.

Quand elle est venue vers moi à la cuisine pour m'aider à faire le repas, elle était toute furieuse, et n'osait même pas me parler, comme si quelqu'un lui avait dit que j'en étais pour quelque chose. Mais juste après la préparation des mets, elle s'excusa auprès de moi pour son caractère rancunier avant d'entreprendre une curieuse discussion :

— Écoute-moi Adjo ; il faut que tu apprennes à me faire confiance, et à me révéler tout ce que tu constates d'anormal dans cette maison concernant Féçal. Est-ce que tu sais qu'il est tombé malade ?

— Oui, Da Tassivi, mais je croyais qu'il souffrait du palu, et qu'il allait guérir comme l'an passé.

Pour m'empêcher de continuer à jouer l'innocente, elle essaya de me faire comprendre qu'elle était bien informée :

— Adjo, ne me dis pas que tu ne sais pas que c'est une autre fille qui a contaminé Féçal !

Scanné avec CamScanner

— Excuse-moi Da Tassivi, mais Tanti Amévi m'a menacée de renvoi le jour où elle entendra parler de cela au-dehors, alors, j'ai eu peur d'en parler.

— Tu n'as rien à craindre Adjo, car je peux te protégér ; dis-moi seulement si c'est vrai que Féçal a fait venir une autre fille dans sa chambre en mon absence.

Tassivi souffrait visiblement de mon silence, et moi, je ne supportais plus de la voir souffrir, car elle a toujours été gentille avec moi. Je me décidai alors de lui parler de Sisi, et de sa dernière visite qui s'était terminée par un scandale.

— La maladie de Féçal est très dangereuse, et il pouvait me contaminer. Tu vois, et si c'était le SIDA ? Tu sais ce que c'est que le SIDA ? C'est aussi une maladie sexuellement transmissible, mais à la différence de la gonococcie, il ne se guérit pas ; tu comprends ça ? Il ne se guérit pas ! Heureusement que je lui impose toujours de se protéger ; on dirait que j'étais au courant de ses infidélités. La prochaine fois qu'il viendra encore avec une autre, n'hésite pas à m'en parler compris ?

— Oui, Da Tassivi ; répondis-je.

Après cette conversation, une frayeur s'empara de moi à l'idée que j'aurai pu contracter le SIDA si Babato en avait été porteur. Et puis, je dois beaucoup à la providence, car sans Sisi, Féçal allait sûrement savoir que c'était moi qui lui avais transmis sa maladie. Je me demande si c'est le hasard ou la chance qui m'a tirée d'affaire ? La providence a dû prendre ma défense, et je me demande si finalement il n'y a pas un Dieu pour les innocents ? Je te laisse méditer là-dessus Paméla, et bonne nuit.

Scanné avec CamScanner

*

* *

Depuis sa guérison, c'est ce matin que j'ai eu ma première conversation avec Féçal, pendant que je balayais sa chambre. Il m'a parlé sur un ton aimable, et m'a promis par la même occasion, de s'arranger avec Tassivi pour que je puisse aller rendre hommage à mes parents au cimetière. Cette promesse me parut si belle, que tout au long de la journée, je n'ai fait que souhaiter sa réalisation.

Mais avant que cette promesse ne se réalise, je n'ai pas pu m'empêcher de me plonger dans le passé, et de vivre une fois encore avec amertume, la perte de papa et maman. Ce jour-là dans cette maison même, je pleurais de les voir partir sans moi avant que la bonne ne me calme. Alors que je m'étais mise à m'amuser jusqu'à la nuit, l'oncle Kotoka et son équipe allaient m'éloigner d'eux pour toujours. On dirait que Dieu a tout fait pour qu'ils me quittent avec le sourire ce matin-là, et pour toujours. Ce qui me tourmente à présent l'esprit, c'est de savoir pourquoi Dieu m'a épargnée en m'empêchant de partir avec mes parents ? Pourquoi m'a-t-il protégée alors même que c'est la souffrance qui m'attendait ?

Que vais-je dire à papa et à maman au cimetière lorsque j'y serai ? Devrais-je leur raconter ma vie ? Et alors, que diront-ils ? Que diront-ils de moi en me voyant toute grande et moins vierge ? Plus j'y pense, plus je trouve cette rencontre dénuée de toute fierté, de tout enjeu. Cependant, j'irai vers eux effectivement comme un fils ou une fille va vers ses parents, et je sais

Scanné avec CamScanner

qu'ils ne me renieront pas. Je pense que j'aurai besoin d'aide pour pouvoir supporter l'émotion Paméla, j'en ai le pressentiment.

*
* *

Ce matin alors que je m'apprêtais à faire la lessive après le départ du couple Komlassan, Féçal vint me demander de m'apprêter pour me rendre au cimetière dès le retour du chauffeur. Peu avant l'arrivée de ce dernier, j'avais renversé la cuvette dans laquelle je range mes vêtements afin de pouvoir choisir ma meilleure robe. C'est ainsi que je me rendis compte qu'en réalité, je n'en avais pas, ni même de chaussure, outre mes sandalettes raccommodées. Loin de me plaindre, je me dis intérieurement : comme ça, papa et maman verront dans quelle misère ils m'ont abandonnée. J'enfilai alors la robe habituelle que je porte souvent pour me rendre au marché.

Avant que je ne sorte de ma chambrette, Tassivi vint vers moi : c'était la première fois qu'elle rentrait dans ma chambre. Une fois à l'intérieur, elle s'assit sur le petit tabouret pendant que je m'efforçais de peigner austèrement mes cheveux crépus avec nervosité. Tassivi avait l'air triste comme si c'était elle qui allait rendre hommage à ses parents au cimetière. Cependant, elle ne tarda pas à me dire pourquoi elle était aussi triste :

— Adjo, j'ai appris ton histoire par Féçal seulement ce matin, et je te félicite pour ton courage. Je comprends ce que tu ressens et ce que tu dois éprouver en ce

Scanné avec CamScanner

moment ; je t'encourage à ne pas trop te laisser aller à l'émotion.

Devant ces mots qui me touchaient du fond du cœur, je ressentis la présence de Tassivi comme la visite d'un parent. À cet instant, elle constata que mes yeux avaient rougi, et que mes larmes ruisselaient sur mes joues. Apparemment bien éduquée à être compatissante, Tassivi m'embrassa. Je pleurais alors de bonheur dans ses bras, car c'était la première fois qu'une personne pour qui j'avais de l'admiration me témoignait son soutien. Elle me chuchota aussi à l'oreille qu'elle avait décidé de venir avec moi, car Féçal ne voulait pas y aller. Au même moment, Babato klaxonna pour nous avertir de son arrivée.

Je sortis de la chambre avec un visage indifférent pour me diriger vers la voiture. Babato voulut me faire asseoir sur le siège avant, mais Tassivi me demanda de rester plutôt avec elle à l'arrière.

Une fois devant le cimetière de la plage, mon cœur se mit à battre très fort comme si j'allais voir mes parents en chair et en os, me parlant tous les deux à la fois comme il y a sept ans. Mais non ; on traversa plusieurs allées de tombeaux avant d'arriver sur un tombeau carrelé et poussiéreux, avec plus d'herbes sèches aux alentours, que de fleurs fraîches comme chez les voisins. Tassivi compara les numéros qu'elle tenait, et m'informa que c'était bel et bien le tombeau de mes parents ; le tombeau le plus sale et le plus poussiéreux en effet.

Je me mis à nettoyer les carreaux avec mes mains en sanglotant ; Tassivi choquée elle aussi, courut en face du cimetière acheter un bouquet de fleurs, puis loua un

Scanné avec CamScanner

balai et une houe avec laquelle on nettoya le lieu en silence. C'est seulement après ce ménage, que je cessai mes pleurs. Tassivi me donna le bouquet de fleurs que je posai avec soin sur les carreaux. Elle m'informa qu'elle m'attendrait dans la voiture, et que je pouvais parler à papa et maman, car ils m'entendraient même dans l'au-delà.

Avant de dire quoi que ce soit, je me mis à caresser leur photo qui avait retrouvé tout son éclat ; je n'avais pas de temps à leur consacrer, et je n'en disposais pas du tout pour leur raconter ma vie. Je me contentai plutôt de leur parler de mon présent.

À genoux et assise sur mes talons, je leur improvisai le message suivant : « Papa, maman, l'amour que j'ai pour vous a grandi de sept ans, car j'ai appris après notre séparation, à mieux vous aimer qu'au temps où nous vivions ensemble. Grâce à Dieu, j'habite notre propre maison, même si je n'y suis qu'une bonne. Si vous m'écoutez, aidez-moi, car je n'ai rien, même la gerbe que je vous offre ne vient pas de moi. Si vous voulez, vous pouvez me rappeler à vous, car ma place est auprès de vous, et non auprès de vos ennemis. Mais dans le cas contraire, aidez-moi à me marier afin de quitter la servitude. »

Juste après, Tassivi me fit signe de loin qu'il était temps de partir. Je me levai à regret pour rejoindre la voiture. Mais plus je m'éloignais de ce cimetière, plus j'avais l'impression que papa et maman me parlaient, et que je n'entendais pas. J'ai ressenti ce départ comme une seconde séparation, comme si, du fait de leur silence, ils ne voulaient plus de moi.

LYCÉE D'ENSEIGNEMENT GENERAL

Scanné avec CamScanner

Je ne parlai pas jusqu'à mon arrivée à la maison où je constatai que Féçal avait travaillé à ma place en faisant la lessive, et en préparant le repas de midi. Son travail était tellement parfait, que je l'avais félicité en lui disant qu'il avait bien joué son rôle de boy intérimaire en mon absence. Paméla, j'ai l'impression qu'il a changé depuis sa maladie vénérienne.

*

* *

Le chauffeur Babato a été définitivement renvoyé ce matin malgré ses supplications ; il aurait été aperçu à plus de trente kilomètres au nord de Lomé, c'est-à-dire à Tsévié, avec la voiture de papa Soky, alors qu'il n'était pas en service. Cette scène m'a beaucoup touchée, car nul doute, c'est ainsi qu'on me chassera de cette maison un jour, même si en réalité, elle a été construite par mes propres parents.

Quant à Babato, non seulement il se retrouve sans salaire, mais aussi, il aura à supporter son petit garçon et sa mère, c'est-à-dire, la fille de son ancien patron. J'ai l'impression désormais qu'à la prochaine faute, je serai mise à la porte, et cette idée me hante à tel point que je me sens étrangère dans la maison de mes propres parents. C'est vrai que je lui ai difficilement pardonné l'avortement qu'il m'a fait subir, mais j'avais fini par le comprendre et renoncé à ma rancune. D'ailleurs, entre valets, je pense que l'entente et la solidarité sont indispensables.

Mais je me méfierai du prochain chauffeur, quels que soient son charme et ses qualités. Car il est temps que

Scanné avec CamScanner

j'apprenne à me refuser aux hommes pour le bonheur futur d'Apé. Demain en me rendant au marché, je ferai tout pour lui rendre visite et savoir comment il prépare la fête du Nouvel an qui est dans un mois et demi.

*

* *

J'ai cru que je passerais une bonne journée aujourd'hui, mais Féçal a encore tout gâché. En effet les parents de Féçal ont voyagé ce matin sur Kpémé, me laissant toute seule en compagnie de leur fils unique. Comme tous les autres vendredis, je m'apprêtai pour me rendre au marché.

Ainsi, je fis un crochet chez Apé, où j'étais arrivée vers huit heures environ. Juste au moment où j'arrivais, celui-ci sortait de son domicile bien habillé, et surtout, cravaté. C'était la première fois que je le voyais si beau, si propre, si élégant et parfumé. Alors que je lui attribuais intérieurement des galons pour son style du jour, il anticipa les compliments en ma faveur :

— Quelle surprise de recevoir la visite d'une belle princesse d'aussi bonne heure ! Quel bon vent t'amène ?

— C'est l'odeur de ton beau parfum. Alors, tu es content de ma visite ?

— Je suis au paradis ma princesse. Seulement on ne pourra pas rester longtemps ensemble, car j'ai rendez-vous à l'ambassade du Ghana pour quelques formalités ; j'en suis vraiment désolé.

— Dis-moi ; cela va durer ?

— Je reviendrai probablement vers dix heures.

Scanné avec CamScanner

— Dans ce cas je vais profiter pour aller au marché, et on se retrouvera ici à dix heures d'accord ?

— Parfaitement d'accord ma princesse ; les anges ont dû te rendre visite ce matin !

Après cette rencontre amicale, Apé me déposa au marché. Alors qu'on était tous les deux à moto allant vers le marché, je ne cessais d'admirer Apé de dos en nous imaginant déjà mari et femme. Pendant ce court instant, j'eus l'impression de compter enfin dans la société, même si à ma descente, je redevenais la misérable bonne des Komlassan.

A dix heures j'arrivais chez Apé revenant du marché. Ce dernier était déjà là en train de jouer de la musique sur un appareil bon marché qu'un réparateur du quartier lui aurait vendu. C'est alors dans une ambiance bon enfant qu'il m'informa qu'il ne serait plus conducteur de moto-taxi, car il l'avait fait juste pour pouvoir trouver l'argent nécessaire pour suivre une formation en maintenance informatique au Ghana, et qu'il en aurait pour trois ans. Cependant, il m'a assurée qu'il reviendrait très souvent me rendre visite.

Avant qu'on ne se quitte, il me fit cadeau de quinze mille francs afin que je puisse m'habiller, me chausser et me traiter correctement, selon ses propres termes. C'est la première fois que j'avais autant d'argent. Apé est vraiment le garçon qu'il me faut. Que serais-je sans lui ?

En attendant, j'ai rendu visite à la bonne femme d'à côté chez laquelle je vais souvent acheter les boîtes de tomates et le sucre au détail afin de lui confier les quinze mille francs, car je m'entends bien avec elle, et elle saura me les garder. Ainsi, j'éviterais de me faire

Scanné avec CamScanner

accuser de vol le jour où par mégarde, un de mes employeurs tombera sur la somme de mon cher Apé.

Seulement, lorsque je faisais la sieste toute joyeuse et en plein rêve, Féçal vint encore me réveiller pour me demander de le rejoindre chez lui ; une fois encore, il voulait qu'on couche ensemble. Je voulais refuser, mais en me souvenant qu'il m'avait permis de visiter le cimetière de mes parents, je devins triste à l'idée de céder en guise de récompense, mais à une condition :

— Comme tu as eu des problèmes la dernière fois, il ne serait pas mieux si tu te protèges ?

— Qui t'a appris ça ?

— Je... les gens en parlent ! Je sais par exemple qu'il y a le condom, la capote, le préservatif, et le plastique appelé godasse. Tu vois, j'en connais des choses hein !

Il se mit à rire pendant près d'une minute avant de me signifier que tout ce que j'avais cité voulait dire la même chose. Sans lui laisser remarquer ma honte, je tentai encore une autre carte :

— Tu sais aussi que je pourrais tomber enceinte ?

— Non, ne t'en fais pas, car j'ai des méthodes très sûres pour éviter ce désagrément il me suffit de connaître la date de tes dernières règles.

Pour mon intérêt, je lui rappelai le jour de mes dernières règles et il se mit à compter de petits traits sur un feuillet qu'il relia par une ligne. Juste après, il se tourna vers moi comme s'il avait gagné au loto, et dit :

— J'ai encore quelques jours devant moi avant que tu ne sois dans ta période fertile. Tu n'as rien à craindre ma chère.

Scanné avec CamScanner

Ainsi il se donna satisfaction sans la moindre participation de ma part. Moi qui croyais qu'il avait changé après sa maladie. Ce qui me gêne, c'est que même Apé n'a pas eu le droit, ni le privilège de jouir de mon corps malgré son cadeau, et son départ en vue. Voilà pourquoi ce jour qui avait bien commencé a fini par se terminer mal à cause de l'intraitable Féçal. Au revoir Paméla.

*

* *

Hier ce fut le réveillon, et il eut beaucoup d'invités qu'il me revenait de servir. Heureusement, Tassivi m'aidait de temps en temps à satisfaire les nombreux visiteurs, ce qui m'a aussi permis de ne pas faire de faux pas, et subir les ridicules punitions de Tanti Amévi. Pour me mettre à l'aise, Tassivi m'avait apporté un vêtement présentable de sa garde-robe, et des chaussures fermées avec semelles plates, heureusement. Avec cette belle tenue, je me faufilais parmi les invités sans complexe. D'ailleurs, il leur arrivait de m'inviter à danser en oubliant que je n'étais que la pauvre Adjo de Tanti Amévi qui ne cessait de me dévorer avec des yeux réprobateurs. Il y avait à boire et à manger, et la fête dura jusqu'à l'aube de ce matin, jour du nouvel an.

Puisque Apé m'avait dit qu'il m'attendrait, j'avais essayé depuis ce matin de commencer la vaisselle immédiatement après le départ des invités pour pouvoir profiter de l'après midi et demander une autorisation de sortie, mais le temps de finir et d'aider Tanti Amévi et

Scanné avec CamScanner

Tassivi à faire le repas du jour, il sonnait déjà treize heures environ. Après une petite sieste loin de couvrir ma fatigue de la veille, on eut la surprise de voir pour la première fois depuis que j'exerce ici, l'oncle Kotoka et sa famille, dont sa redoutable femme Abra. Ces derniers restèrent jusqu'à la tombée de la nuit, m'empêchant ainsi d'aller à mon rendez-vous avec Apé qui sûrement, m'a attendu en vain.

Heureusement, après la fatigue d'hier, le couple Komlassan n'a pas pu organiser une autre réception ce soir. Actuellement, papa Soky et Tanti Amévi dorment, alors que Féçal et Tassivi se sont bien sapés pour se rendre en ville. Du coup, me voilà toute seule, avec pour seul compagnon, la musique des voisins qui me rappelle l'ambiance de la soirée d'hier.

Maintenant, je me demande ce que me réservera cette nouvelle année. Me signera-t-on mon contrat d'apprentie couturière ? Féçal me laissera-t-il enfin en paix ? Vais-je continuer dans la monotonie ? Tout cela me préoccupe. Il y a aussi que dans deux mois j'aurai effectivement quinze ans. Je me demande alors si mes quinze ans finiront par me porter bonheur ?

En attendant, Dieu n'a pas su concilier mon métier et ma beauté. Je suis une belle fleur au milieu des épines et Apé a du mal à venir me cueillir facilement. Et c'est avec beaucoup de douleur que je constate qu'à moins de quinze ans, je connais déjà beaucoup d'hommes, je veux dire, plus d'un. Suis-je aussi belle que ça ? Suis-je aussi attirante et attrayante avec ces haillons que je porte tous les jours ? Où est mon charme, où se trouve ma dignité et ma fierté dans tout ça ?

Scanné avec CamScanner

Peut-être que la laideur m'aurait donné plus d'espoir que la beauté ne m'a attiré de malheurs. Mais je ne manque pas de m'énerver chaque fois qu'un visiteur me présente la longue liste des vœux du nouvel an, sachant bien que je n'en ai pas besoin, ou que je n'en mérite pas du tout. Seule Tassivi m'a offert un t-shirt en guise de cadeau de nouvel an sur lequel il est inscrit « happy new year ». Tous les autres m'ont tout simplement ignoré, même Féçal qui ne manque jamais de solliciter mon corps, et qui le connaît jusqu'aux parties les plus secrètes et les plus intimes. Sans suivre son exemple Paméla, je te souhaite une bonne et heureuse année avec les pétales de roses que j'ai ramassées au salon pour toi ; je te les range entre les pages.

*

* *

Les activités ont réellement repris après les fêtes de fin d'année. Ce matin vers huit heures, alors que j'étais toute seule à la maison en train de faire le ménage, la sonnerie se fit entendre : devine Paméla celui qui sonnait ; c'était Apé. Profitant de l'absence de mes employeurs, je l'ai reçu chez moi dans ma chambre.

Avant de me remettre un sac en plastique qui contenait des biscuits et un pagne en tissu imprimé, il me présenta ses vœux, les seuls que j'espérais et attendais. Juste après, il m'informa qu'il m'avait attendue en vain le jour du nouvel an, et qu'il était en partance pour le Ghana. On se sépara les larmes aux

Scanné avec CamScanner

yeux avec l'espoir de nous revoir très bientôt. Mais avant de partir, il me provoqua :

— Au revoir Agathe et Adjo.

Je me mis à rire.

— Tu te souviens encore de cette visite-là ?

— Comment pourrais-je oublier une scène pareille ?

— En fait, ce sont mes parents qui m'appelaient par le nom d'Agathe. Depuis mon retour du Gabon, on m'a conservé le nom d'Adjo, car c'est le nom que j'avais reçu en travaillant dans la maison d'exploitation comme revendeuse.

— Dans ce cas, moi je t'appellerai Agathe désormais.

Je le remerciai et refermai la porte toute triste. Je me demande si réellement ce n'est pas le nom Adjo qui m'a porté malheur jusqu'à ce jour ? Je me demande si ce n'est pas ce nom qui m'a déshéritée à jamais ? Pour le moment je ne voudrais pas être triste encore ce soir. Bonne nuit Paméla.

*

* *

C'est seulement ce matin que je me suis rendu compte que depuis presque deux mois, je n'ai plus mes règles, je veux dire, depuis la dernière fois que j'ai eu mes rapports avec Féçal en novembre dernier. Juste après le départ de ses parents, je courus dans sa chambre pour le lui dire, alors qu'il s'apprêtait à partir à l'université. Sans me poser de question, il se rassit sur sa chaise, l'air désolé.

— Es-tu sûr de ce que tu dis ?

Scanné avec CamScanner

— C'est la vérité Féçal... Que vas-tu faire ?

— Laisse-moi le temps de réfléchir ; répondit-il nerveux.

Après cette petite entrevue, Féçal quitta la maison très marqué par ma nouvelle. Toute la journée, il resta pensif, jusqu'à cette soirée où il vient m'informer qu'il enverrait un de ses amis me conduire chez un docteur demain pour vérifier si je suis réellement enceinte. Mais il ne manqua pas de me prévenir que si c'était vrai, il serait obligé de me faire avorter.

— Encore !

M'exclamai-je intérieurement en fermant mes yeux de douleur. N'ayant rien compris de mon geste, il reprit :

— C'est rien hein ! Une simple opération, puis on se débarrassera du petit bandit.

— J'ai appris que c'est dangereux.

— Qui t'a dit ça ?

— Un jour au marché où deux filles en parlaient.

— Elles mentent ; moi j'ai déjà fait avorter Tassivi, et il n'y avait aucun problème.

Lorsqu'il me quitta, je compris que s'il avait fait avorter Tassivi, le mien ne serait même pas discuté, et mon avis non plus, ne serait pas nécessaire. C'est seulement aujourd'hui que j'ai compris pourquoi Tassivi m'avait répondu que Féçal seul savait pourquoi elle lui imposait le préservatif.

Devrais-je moi aussi commencer par exiger cela de Féçal lorsque je serais de nouveau délivrée ? Pour l'heure, il s'agit avant tout que les choses se passent bien comme la première fois. Mais si tu savais quelle avanie j'éprouve en ce moment, Paméla.

Scanné avec CamScanner

Et pourtant cette grossesse aurait pu être évitée sans les maudits calculs de Féçal. Ces calculs qui ne l'auront pas mis à l'abri de la gonococcie si je n'étais pas guérie, ou du fameux SIDA dont a parlé Tassivi. Je me demande à quoi ils ont servi. On dirait que Féçal les a faits juste pour tomber sur ma période féconde ce jour-là. Je me demande si vraiment c'est un accident comme il le dit, ou si sans son orgueil cela pouvait être évité. Si nous avons pu échapper à cette maladie inguérissable, moi je n'ai pas échappé à la grossesse qui me ruine le corps et l'esprit en m'accablant de soucis.

En moins de quatre mois, je vais renoncer à deux innocents enfants, et je n'arrive pas à croire que j'ai déjà l'âge d'une mère, d'une mère trop féconde pour n'être qu'une bonniche à la morphologie adulte et mature. Je vais donc dormir en attendant la visite médicale de demain.

*

* *

Comme promis, un ami de Féçal est venu me chercher cet après-midi à moto pour me conduire dans la même clinique où Babato m'avait conduite. Une fois arrivée, j'avais peur que quelqu'un me reconnaisse et me dénonce. Dieu aidant, toutes les infirmières qui m'ont reconnue ont su se taire ; je pense qu'elles ont été éduquées à être discrètes dans leur profession. Mais quand même, quelle idée et quelle image se feront-elles de moi !

Quelque temps après qu'on m'eut prélevé de l'urine, une infirmière vint remettre une enveloppe kaki à l'ami

Scanné avec CamScanner

de Féçal. À notre retour, ce dernier nous attendait au portail. Lorsqu'il ouvrit l'enveloppe, il renfrogna la mine et me demanda de rentrer à la maison ; je me résolus cependant à écouter à la porte, lorsque je l'entendis dire à son ami : « il est vraiment dedans. » J'avais tout compris, et tout deviné.

Puisqu'il n'y avait plus personne d'autre que nous deux, Féçal vint me rejoindre à la cuisine pour m'informer qu'il avait tout dépensé pour les fêtes de fin d'année, et qu'il n'avait pas assez d'argent pour que les choses se passent à l'hôpital. Néanmoins, il m'a assuré que son ami allait lui apporter un produit très efficace que celui-ci avait l'habitude de fabriquer pour ses amis en difficulté. Il me promit que si tout allait bien, le produit serait prêt dès demain, car il lui avait remis l'argent nécessaire.

Je vais donc avorter une seconde fois avec un produit aussi différent que celui de l'herboriste de Babato. Même si c'est une bombe que je vais avaler, Féçal s'en fiche, pourvu qu'il se débarrasse de l'ombre de cet enfant. Vais-je en faire une habitude ? Non Paméla, il faut que je mette fin à ces épisodes périlleux. C'est pourquoi je te promets que juste après celui-ci, je dirai les quatre vérités à Féçal afin qu'il me laisse en paix désormais, même si pour cela, je dois me faire renvoyer.

*
* *

Paméla, je t'écris avec les larmes aux yeux, car je suis toute souffrante de douleurs ce soir. A l'heure où je te

Scanné avec CamScanner

parle, où je t'écris, je me demande encore si je finirais par m'en sortir, et aussi, comment tout cela va finir.

En effet pour tout te dire, l'ami de Féçal m'a apporté le produit censé me faire avorter, il y a quelques jours. En fait, il s'agissait d'une poudre blanchâtre au goût très bizarre, et peu ordinaire que je devais prendre avec un peu de pâte délayée dans de l'eau. Dieu seul sait avec quel courage j'ai pu avaler cette potion. Seulement, il m'a dit qu'après l'avoir pris hier soir, la délivrance aurait lieu avant la tombée de cette nuit. Mais voilà qu'il est plus de vingt et une heure, et que rien ne s'est produit. Au contraire, depuis cet après-midi, j'ai commencé à avoir des maux de ventre atroces.

Ne pouvant supporter toute seule sans rien dire, j'en ai parlé à Féçal qui m'a donné des calmants qui n'ont fait qu'aggraver mon état de douleur. À le voir, il n'a aucune idée de ce que je ressens ; il se contente de me dire tout simplement que son ami lui a dit que la délivrance sera suivie d'une petite douleur, et qu'il pouvait y avoir du retard. Un retard que je ne saurais supporter encore longtemps, vu ce que je souffre.

À cause de ces maux de ventre, je n'ai pratiquement rien mangé à part la farine de manioc que j'ai essayé de prendre ce matin avec une soupe de la veille. J'ai dû jeter mes plats à la poubelle en douce à midi et ce soir, pour éviter que Tanti Amévi ne s'en aperçoive, car elle saura que je ne suis pas bien portante. J'ai l'impression de faire un jeûne et un acte de pénitence en restant aussi affamée et en supportant toute seule avec un air habituel, tout le mal que je ressens.

Mais si ma douleur est telle, que doit être celle de celui à qui le produit est destiné ? Je vois que cet enfant

Scanné avec CamScanner

souffre beaucoup plus dans mon ventre, qu'il n'aurait souffert en naissant. Et je n'arrive pas à imaginer que c'est le fruit d'un amour qui me crée autant de problèmes, autant de soucis, autant de douleurs. On dirait que je ne fais que ressentir le contraire de ce que j'avais ressenti le jour où cet enfant non désiré a été conçu en moi à mon insu, lorsque Féçal et moi faisions l'amour contre ma volonté. Je ne connais pas la douleur de l'enfantement, mais à l'heure actuelle, je l'aurais accepté sans condition contre ce que je vis, et au mépris de toute contestation. Mais il est trop tard pour rebrousser chemin, et assez tard Paméla, pour que je te quitte. À demain si tout va bien.

*

* *

Il est cinq heures du matin, et c'est la première fois que j'essaye de me confier à toi de si bonne heure. En réalité, c'est que depuis hier nuit où je t'ai quittée, je n'ai pas pu fermer l'œil du tout. Au contraire, j'ai fait presque une dizaine de tours aux toilettes, mais rien. J'ai encore cette sensation d'avoir le ventre plein d'eau, ou de faire de la diarrhée, mais rien ne sort, rien ne s'évacue.

Pourtant j'ai bien avalé un produit qui doit me débarrasser de sa cible : ce malheureux enfant. Heureusement, les douleurs se sont calmées au cours de la nuit, et je n'attends que la délivrance, rien que cette délivrance. Mais ce qui m'a inquiétée tout à l'heure quand j'étais encore aux toilettes, c'est que j'ai remarqué

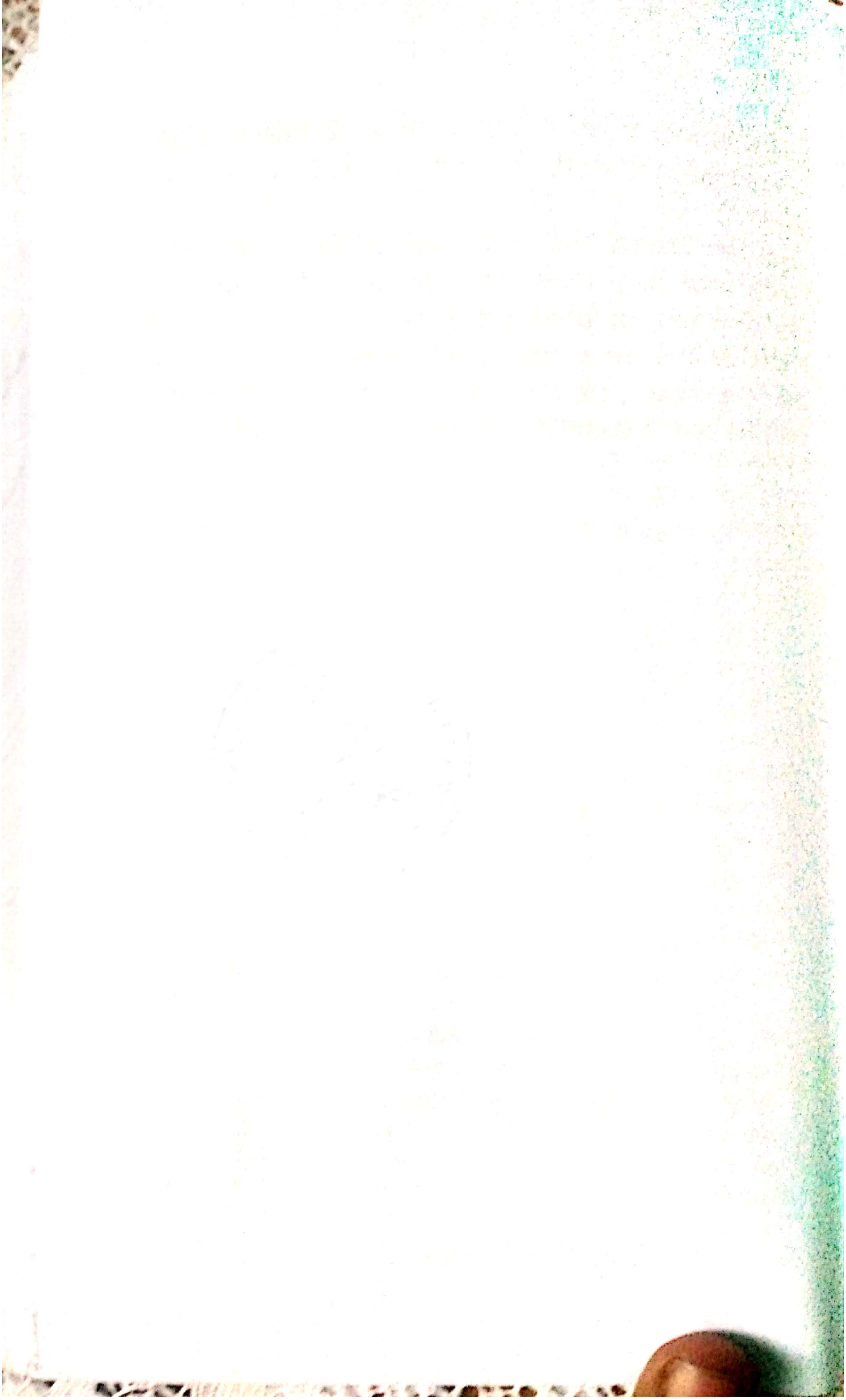
Scanné avec CamScanner

que mon bassin a verdi jusqu'au creux de mon nombril. On dirait qu'on a versé de l'encre à bille sur mon bas-ventre.

J'ai peur Paméla, j'ai peur. Mais je dois toujours faire comme si de rien n'était, et aller mettre le salon et la cour au propre en attendant de faire la lessive après le départ de ma maisonnée pour leurs occupations du jour. Cependant, j'aurais été rassurée si la délivrance avait été pour aujourd'hui. Bonne journée Paméla.



Scanné avec CamScanner



Scanné avec CamScanner

IV

ÉPILOGUE

Paméla, c'est Féçal qui t'écrit. En fait, c'est juste pour t'annoncer le décès de ta meilleure amie et confidente Adjo, je veux dire, Agathe. À l'heure où je te parle d'elle, elle repose en paix à côté de ses parents au cimetière de la plage. Cela s'est passé il y a un mois.

En consultant la dernière date où Agathe s'est confiée à toi, j'ai constaté que tu étais la dernière « personne » à qui elle avait parlé avant de se faire hospitaliser. En effet au matin du treize janvier passé, Agathe s'était évanouie dans la cour alors qu'elle balayait. Une fois à l'hôpital, elle saignait toujours inconsciente. Peu de temps après qu'elle a repris connaissance, le docteur nous a informé dans la salle d'attente que c'était une tentative d'avortement clandestin qui était à l'origine de l'évanouissement d'Agathe.

Lorsqu'on l'avait approchée, elle était déjà sous perfusion, et avait un visage indifférent. J'avais peur qu'elle ne me dénonce devant papa et maman qui ne cessaient de lui poser la question de savoir celui qui

Scanné avec CamScanner

l'avait enceintée. Mais chaque fois que papa ou maman ou les deux répétaient encore la même question à Agathe, je voyais ses larmes mouiller ses beaux yeux, et couler sur ses tempes en évitant ses belles joues. Peut-être, s'attendait-elle à ce que je l'avoue moi-même, mais je n'ai pas eu ce courage.

Sincèrement, je te demande pardon, Paméla, car je suis pour quelque chose dans la mort d'Agathe, j'en suis le responsable d'ailleurs. Car j'ai été lâche et silencieux, à tel point que même si elle avait eu le courage de me dénoncer, j'allais nier la vérité. La vérité c'est que c'est bien moi qui l'ai empoisonné avec le produit bon marché qui n'a pas fonctionné.

Je m'en souviens comme si c'était hier ; en effet lorsque papa et maman sont allés discuter avec le docteur et que j'étais enfin seul avec elle, elle s'était efforcée de me parler en disant :

— Féçal, je ne t'en veux pas, car ce n'est pas ta faute si j'ai mal succédé à mes parents ; mais si quelque chose m'arrive de très grave, retrouve Paméla, et parle-lui de la suite, de ma fin, si je ne revenais pas. Tu verras aussi avec Paméla que je ne suis pas aussi innocente et parfaite que tu peux l'imaginer.

Ainsi m'avait-elle parlé les yeux fixés sur le plafond. Je pense aussi que ce furent ses dernières paroles avant qu'on ne la retrouve inerte le lendemain à l'aube, le bassin complètement rongé. Elle était si belle en ces derniers instants, que j'avais regretté de l'avoir plutôt trahie qu'aimée. Pour moi, elle est morte comme une héroïne, même si en te lisant, j'ai appris tout ce qu'elle vivait à mon insu.

Scanné avec CamScanner

Par exemple, j'ai su qu'Apé serait sans doute le plus malheureux dans ce drame qui risque de bouleverser toute sa vie, le jour où il connaîtra les raisons de la mort d'Agathe.

Sa loyauté et son amour pour elle sont si manifestes, Paméla, que tu dois sûrement nourrir l'envie de prendre la place de ta confidente dans son cœur. Mais pendant que j'y pense, je me demande si tu es aussi inerte que ça, à voir la menace que tu représentes pour moi. Tu sais, j'ai dû me faire une raison de ton existence, et accepter la mort d'Agathe avant d'écrire à la suite des pages qu'elle a laissées. Pour cela, je n'avais d'autres choix que de te considérer comme un être vivant, même si ton personnage ne m'inspire que l'image d'une ombre féminine.

Et ce qui m'a réconforté, c'est de comprendre que si Agathe n'a pas pu avorter, c'est que tu as voulu naître, bien que pour ton ascendant tu semblais vivre déjà. Pour moi, en survivant à la mort d'Agathe, tu as immortalisé son destin d'orpheline.

Malheureusement, mon désir si cher de t'adopter ne suffira pas à te dompter, puisque je ne saurais faire disparaître ta rancune envers moi ; je sens que tu te révolterais. D'ailleurs, pourrais-je prétendre t'adopter ? À voir l'âpreté de ton entretien régulier par Agathe, je sens que je manquerais de courage et de détermination.

Franchement ce qui m'impressionne en toi, c'est de me sentir en face d'un être supérieur à moi, rien qu'en pensant à tout ce que tu sais de moi. Mais penses-tu qu'Agathe t'a tout dit d'elle ? Crois-tu qu'elle t'a avoué tous ses secrets ? Non ; car souviens-toi qu'elle s'était abstenue de te décrire toutes les scènes de son

Scanné avec CamScanner

avortement causé par Babato, toute confidente que tu symbolisais pour elle.

Cependant je pense que tu ne dois pas lui en vouloir pour cela, pour la simple raison selon moi, qu'elle a jugé certaines choses impropres à son destin, et donc, que ces événements ne méritaient pas d'être racontés. Mais qui lui dit que tout ce qu'elle a vécu ne faisait pas partie de son destin ? Paméla, je pense que tu dois plutôt être indulgente envers Agathe de ne t'avoir pas avoué ses ultimes secrets, car c'était après tout trop osé de sa part de prétendre livrer ses confidences les plus intimes à son journal, à son amie la plus chère. Pour moi, ce pouvoir ne relève que du destin qui a aussi ses propres secrets. La preuve selon moi, est qu'elle a pu t'en avouer beaucoup, mais pas toutes les vérités de son destin.

Pour cela, dis-toi que tu n'as eu que quelques échos de la vie d'Agathe et de son entourage, car rends-toi compte par exemple que maman avait pleuré à chaudes larmes au soir de la mort d'Agathe, elle qu'on a fait passer à tes yeux comme étant une femme impitoyable.

Mais malgré tout, j'ai beaucoup appris de toi, comme par exemple, l'infidélité de Da-Abra qui m'a permis de comprendre les vraies raisons de son récent divorce. Surtout, ce que j'ai su de toi m'a fait réfléchir sur le comportement de tous envers Agathe. Et celui d'Apé envers elle m'a fait prendre conscience de mon odieux personnage. Il lui avait promis le mariage, et moi j'ai été l'artisan de leur séparation. Ma honte, c'est surtout les conséquences de mes appétits sexuels irresponsables.

Mais j'ai aussi été mis au courant de ses relations avec Babato ; je n'arrive pas à croire qu'il a su mieux avorter Agathe que moi, ou même, qu'il en serait

Scanné avec CamScanner

capable, lui un simple chauffeur. Si j'avais su pour son avortement, je n'aurais peut-être pas entrepris de faire avorter Agathe de nouveau avec autant de négligence, en un temps si court.

J'ai finalement su pour la gonococcie ; je me demande si je ne l'avais pas méritée. Quand je pense que maman s'en était prise à Sisi pour rien, comme étant la porteuse de maladie alors que la coupable était dans ma propre maison !

Pauvre Agathe. Qu'est donc devenue l'œuvre de ses parents ? Quand je pense que de toute cette grande maison que ses parents ont construite, nous ne l'avons fait hériter que du magasin, j'ai honte de mes propres parents. Mais je sais que ces derniers n'auraient jamais pu usurper toute une villa à Agathe si la loi était plus stricte et plus contraignante aussi bien dans sa formulation que dans son application en faveur des orphelins qui devraient mériter un suivi judiciaire plus poussé.

Si j'en avais le pouvoir, si j'étais maître des destinées, j'aurais sans hésiter réécris l'histoire d'Agathe ou d'Adjo en y mettant un grain de romantisme et de rêve pour qu'elle ait la chance de conquérir son héritage et de pouvoir se venger de tous ceux qui lui ont fait du tort ; y compris moi. Mais je me rends bien compte de mon impuissance, je ne suis qu'un aveugle errant dans le noir, une marionnette qu'une main invisible manipule. Combien je suis triste d'être contraint de m'en tenir à la vérité ; de me retrouver dans le rôle du coupable et du criminel !

Et pourtant, rien ne laissait présager qu'elle s'apprêtait à partir pour l'autre monde la veille de son

Scanné avec CamScanner

hospitalisation. Car ce soir-là, préoccupé par son état, j'avais décidé de lui rendre une visite surprise et discrète. En arrivant devant sa chambre, j'avais trouvé sa porte entrouverte alors qu'il se faisait tard. Pris de peur et croyant qu'elle serait mourante, je m'infiltrai doucement dans sa chambre afin d'en être sûr.

Une fois à l'intérieur, à son insu, je constatai à ma grande surprise qu'Agathe était encore éveillée. Dans un calme absolu, elle était assise sur son tabouret en train d'écrire dans son vieil agenda. Puisqu'elle me tournait le dos, je ne voulus pas l'importuner en lui posant des questions, surtout qu'elle donnait l'impression d'être encore très forte et très solide. C'était ainsi que je m'étais mis à l'observer puis à admirer en silence dans mon coin, le profil de sa silhouette que la faible lumière de la bougie avait projeté sur le mur.

Elle y avait l'air d'une grande fille, la tête bien ronde supportant ses cheveux crépus en dents de scie qui semblaient donner une certaine hauteur à son front.

Bien que la nuit soit profonde, elle avait encore les yeux grands ouverts, les sourcils excessivement levés. Je me souviens encore de cette belle silhouette comme d'une statue d'ébène sous mes yeux : ce nez camus, cette bouche aux lèvres légèrement pincées, ce menton mi-rond, mi-pointu, le tout reposant sur un cou aux dimensions assorties qui s'ajustait merveilleusement sur son magnifique buste dont le tronc inférieur et le giron se perdaient dans la vieille robe de nuit.

Dans cette position gracieuse où elle se livrait encore à sa discipline émancipatrice, j'avais fini par l'interpeller pour m'enquérir de sa santé. Elle m'avait alors répondu qu'elle allait mieux, sans même chercher à tourner son

Scanné avec CamScanner

regard vers moi, comme pour me dire : « je n'ai rien à foutre avec toi, tout est de ta faute, tu n'es qu'un bon à rien », enfin, je sentais qu'elle m'en voulait énormément. La preuve en est qu'elle n'a pas fait cas de cette visite dans son journal à la page où elle méditait son dernier soir ; au contraire elle m'y accusait indirectement de vouloir à tout prix me débarrasser de cet avorton récalcitrant : ce que je n'arrive pas à démentir.

Malheureusement Paméla est témoin de mon crime. Même dans la douleur, Agathe savait se faire consoler par son journal ; on dirait qu'elle a remis à celui-ci toutes ses souffrances en quittant définitivement cette terre. Même l'insuffisance de son niveau scolaire et la pauvreté de son vocabulaire ne l'ont pas empêchée d'écrire son histoire.

Sans toi Paméla, je n'aurais jamais compris que j'abusais d'elle, surtout de sa disponibilité ; je n'aurais jamais imaginé que l'être humain était encore aliénable au point de faire d'Agathe, cette fille bien élevée, une bonniche totalement déshéritée. Agathe a finalement tout connu, le bonheur, l'exploitation, le viol, l'Amour !... la mort aussi.

Scanné avec CamScanner

Couverture

Illustration : Pélagie Aîi MISSITE (1976-2006)

Traitement : finrum

Scanné avec CamScanner

Achevé d'imprimer au Togo

Décembre 2018

Lomé-Togo

E mail : jbonne@fimuun.net

Scanné avec CamScanner

JOURNAL D'UNE BONNE

L'auteur du Journal d'une bonne, petit roman bien écrit, a du talent: il sait varier la présentation de son sujet qui se veut "réconciliation du littéraire et du social", selon l'expression du préfacier Guy Kokou Missodey. Il sait émouvoir avec des faits biens connus des lecteurs de faits divers.

Écrit par un homme, il représente bien – à ce que j'en sais par de nombreuses mais pudiques confidences de femmes – l'esprit des jeunes Africaines qui évoluent entre le monde de la tradition et celui de la modernité.

L'héroïne Adjo (ou Agathe) garde une distance certaine par rapport à ce qui lui arrive, elle ne s'indigne pas, ne se révolte pas, ne juge pas, elle raconte tout simplement le désir des garçons qui l'entourent et sa manière – à demi consentante – d'y répondre.

Ce Journal d'une bonne veut sensibiliser les lecteurs, qu'ils soient africains ou européens, au sort de ces petits domestiques à qui leur enfance est à tout jamais volée, qui – dans les pires conditions – apprennent la vie sociale, ses rares joies et ses nombreuses peines.

Anne-Marie STAMM

MONDES ET CULTURES, COMPTES RENDUS TRIMESTRIELS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER, TOME LXIII-1-2-3-4-2003, Littérature



Dissirama BOUTORA TAKPA partage son temps entre l'écriture, la recherche et l'informatique.

Scanné avec CamScanner